

**A L'ECOUTE
DU COMPTE RENDU
SPORTIF**



LES AMIS DE SÈVRES

ET LES CHEVAUX TREMPAIENT LEUR COU DANS L'AVENIR
POUR DEMEURER VIVANTS ET TOUJOURS AVANCER..

————— JULES SUPERVIELLE —————

ASSOCIATION DES AMIS DE SÈVRES

CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES PÉDAGOGIQUES



FONDATRICE

Edmée HATINGUAIS

BUREAU DE L'ASSOCIATION

PRESIDENT : **Jean AUBA**

VICE-PRESIDENTS : **Almé JANICOT**

Jacques QUIGNARD

SECRETAIRES : **Paule ARMIER**

Marcel HIGNETTE

TRESORIERE : **Renée LESCALIE**

TRESORIERE ADJOINTE : **Jacqueline LEPEU**

MEMBRES DU BUREAU : **Lucette CHAMBARD**

Micheline DUCRAY - Françoise MUSY

Pierre ALEXANDRE - René FERMONT

1, AVENUE LÉON-JOURNAULT 92310 SÈVRES - TÉL. 027.75.27

MEMBRES BIENFAITEURS 50 F MEMBRES ADHÉRENTS 30 F C.C.P. PARIS 6959-99 B - LES AMIS DE SÈVRES

A L'ECOUTE DU COMPTE RENDU SPORTIF

sommaire

AVANT-PROPOS	Jean AUBA	1
INTRODUCTION	Bruno HONGRE	3
<u>PREMIERE PARTIE</u>		
ASPECTS DU COMPTE RENDU SPORTIF A TRAVERS L'EPOPEE DE SAINT-ETIENNE.		5
I. LES GRANDS THEMES		7
II. RHETORIQUE DU COMPTE RENDU		26
	Bruno HONGRE	
<u>DEUXIEME PARTIE</u>		
I. PRESENTATION		49
II. CORPUS DE COMPTES RENDUS RELATIFS A LA DEFAITE DE SAINT-ETIENNE DEVANT LIVERPOOL (15.03.77)		53
	Bruno HONGRE	
<u>APPENDICE</u>		95
	Bruno HONGRE	

N° 4 - 1977

LES AMIS DE SEVRES

88^e numéro

A V A N T - P R O P O S

En 1975, "Les Amis de Sèvres" avaient consacré un numéro au langage politique. Cet essai fut suivi, un an après, d'une étude qui nous présentait et commentait un choix de chansons.

Au terme de cette année 1977, le présent numéro nous propose l'analyse d'un nouveau type de "discours" : le compte rendu sportif.

Comme le langage politique, comme celui de la chanson, le langage sportif implique une rhétorique spécifique.

L'auteur d'un compte rendu sportif, qu'il soit journaliste de la presse parlée ou de la presse écrite a nécessairement recours à certains moyens d'expression. Il doit décrire ce qu'il voit - en l'occurrence le match de football qui se déroule sous ses yeux - ou raconter ce qu'il a vu - les phases essentielles, les événements majeurs d'une rencontre importante. Mais, pour ce faire, le radioreporter ou le chroniqueur spécialisés utilisent un "discours" qui vise, bien sûr, à informer l'auditeur ou le lecteur, mais aussi à susciter son enthousiasme, à exalter sa passion, à sublimer son "fanatisme", voire son chauvinisme.

Parfois, aussi, quand le sort a été contraire à "notre" équipe, les commentateurs sont amenés à expliquer, à justifier, sinon à excuser la défaite.

L'ensemble de procédés, oraux ou écrits, ainsi mis en oeuvre peut être objet d'étude pour le pédagogue.

Déjà auteur des deux précédents essais sur le langage politique et la chanson, Bruno Hongre, dans les pages qui suivent, nous fait découvrir le "discours" sportif, il nous aide à le lire et à le décrypter (à le décoder, diraient les linguistes), il nous propose un exercice critique qui nous révèle qu'il ne s'adresse pas seulement à quelques milliers ou millions d'amateurs mais à tous ceux que les différents "discours" de notre temps passionnent, exaspèrent ou déconcertent.

Jean AUBA.

I N T R O D U C T I O N .

"La France ne s'est jamais tout à fait remise d'avoir été vaincue par Jules César à Alésia - non loin de Saint-Etienne !" nous confiait l'un de nos amis, en pleine période verte. De fait, la véritable fièvre qui, en 1976, s'empara d'une partie du public français lorsque l'équipe de football de Saint-Etienne ("Les Verts") parvint en finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, méritait sans doute une telle boutade (1). Comment s'expliquer, en effet, l'écho national, parfois démesuré, qu'engendrent les réussites du sport français ?

Ne pourrait-on chercher cette explication dans l'attitude d'un public qui, ne pratiquant qu'insuffisamment le sport, libère ses énergies en les transformant en passion plus ou moins contrôlée pour le spectacle sportif ? Certains n'ont-ils pas parlé également d'un véritable "complexe", celui de spectateurs qui, soucieux de la grandeur française et déçus par sa réalité politique, éprouvent le besoin de trouver dans le sport des triomphes plus consolateurs ? Ces différentes raisons existent sans doute. Mais il est un aspect essentiel sur lequel nous devons insister parce qu'il a joué le rôle, sinon de cause, du moins de multiplicateur du phénomène : c'est le rôle d'une certaine mythologie du sport qui éclate dans les commentaires ou les comptes rendus sportifs et qui fait précisément l'objet de ce dossier.

Car il ne suffit pas de voir un match pour qu'il devienne spectacle : les commentaires avant, pendant et après la rencontre, y contribuent grandement. Les résultats de Saint-Etienne en Coupe d'Europe n'ont pas été la seule cause de la fièvre verte : les reportages en direct, les comptes rendus divers, les dialogues dans la

1) Voir page 92 l'article intitulé LE TEMPS DE LA SAGESSE, qui dresse un tableau éloquent des symptômes de ladite "fièvre verte".

rue, et en fin de compte, tout le discours social produit à l'occasion de l'événement ont été très nécessaires, pour faire vivre aux Français une série de sept ou huit rencontres comme une épopée nationale. L'importance objective du phénomène est donc un alibi suffisant à notre passion personnelle, pour justifier qu'on s'intéresse de près au discours sportif qui l'a orchestré. Si l'on considère en effet le flot de paroles et d'écrits engendré par la trajectoire d'un ballon qui a rebondi sur une barre, il y a de quoi se perdre dans des abîmes de méditation sur le LOGOS et sur la PSYCHE des hommes. Mais faut-il s'en plaindre ? Car enfin, si la barre avait été ronde ...

première partie

ASPECTS DU COMPTE RENDU SPORTIF A TRAVERS L'EPOPEE 75-76 DE SAINT- ETIENNE

I - LES GRANDS THEMES

- 1 UN MONDE D'ESSENCES
- 2 DEUX GRANDES ANTI-NOMIES
 - A. Beauté et efficacité
 - B. Mérite et chance
- 3 LES TROIS ORDRES ET LA LOI DE COMPENSATION MAXIMUM.

II - RHETORIQUE DU COMPTE RENDU

- 1 UN LANGAGE RELEVE
 - A. La nomination
 - B. Le caractère épique
 - C. Métaphorisation
 - D. Antithèse
 - E. Metonymie
 - F. Allitérations
 - G. Anaphore
- 2, LA CHANSON DE GESTE
 - A. Disposition du compte rendu
 - B. Contraintes et lois du reportage

Le compte rendu d'un match donne bien plus que le match : c'est pourquoi il passionne celui qui le voit (ou l'a vu) autant que celui qui ne peut (ou n'a pu) le voir. Qu'offre-t-il ? Et comment l'offre-t-il ? C'est ce qu'on peut tenter de dire en recensant les principaux thèmes et moyens d'expression qui reviennent dans les comptes rendus que nous avons examinés (1).

I - LES GRANDS THEMES -

1 - UN MONDE D'ESSENCES -

Saint-Etienne est une ville. Une Association sportive y emploie un certain nombre de joueurs professionnels qui forment l'équipe de Division I. A partir de cette réalité, deux figurations se dessinent :

- l'une qui fait de onze joueurs l'Equipe (la meilleure) de Saint-Etienne ;

- l'autre qui charge cette équipe de représenter la ville, puis en fait quasiment son symbole, son "essence"...

Il importe peu que la plupart des joueurs du club soient originaires d'autres localités ; il importe peu que Saint-Etienne - la ville - soit un tout dont cette équipe n'est qu'une infime partie. Par une sorte de métonymie fondamentale, l'équipe de football de Division I de l'Association sportive de Saint-Etienne prend le nom de "Saint-Etienne" ; à son tour, la ville de Saint-Etienne s'identifie à son équipe, se vêt de vert aux soirs des grands jours. Cette transmutation qui fait

1) Notre approche se limite à une série de matches de football joués par l'équipe de Saint-Etienne de février 1976 à mars 1977 en Coupe d'Europe. On voudra donc bien prendre nos généralisations pour ce qu'elles sont : des hypothèses données comme des certitudes par facilité de plume, au risque de susciter chez le lecteur des désaccords féconds...

dé l'équipe le visage d'une ville opère d'ailleurs une marque importante sur le vocable lui-même : "Saint-Etienne" devient masculin. Une nouvelle essence est née (cf. "Saint-Etienne, pas mort") (1).

Ainsi, l'essence "Saint-Etienne" ne peut ni se réduire à la réalité de la ville qu'elle transcende, ni se ramener à l'ensemble des joueurs qui forment l'équipe (les joueurs passent, l'équipe demeure) : mais en prenant pied dans chacune de ces réalités, elle les dépasse pour devenir une Entité particulière qui aura son histoire et son âme, son existence (la série de rencontres à travers lesquelles elle se "réalise") et ses valeurs (le monde moral qu'elle incarne : solidarité, lucidité, courage, etc...). Cette somme de valeurs enracinées dans une histoire constituent alors le "visage" de Saint-Etienne, sa nature profonde offerte au public - pour qu'il y puise ou projette les compensations ou les rêves dont il a besoin.

L'Etre "Saint-Etienne" existe dès lors en soi. Lorsque le commentateur déclare "Saint-Etienne contre attaque, par Rocheteau", l'action du joueur est seulement une manifestation contingente : c'est l'Etre "Saint-Etienne" qui agit à travers lui. De même, lorsque le commentateur déclare : "Le ballon nantais, perdu par tel joueur, redevient stéphanois", le ballon semble magiquement métamorphosé par l'Essence de l'équipe qui le possède. Plus généralement, au fil des matches d'une saison, une équipe-ville semble vivre tous les aléas de l'existence, comme une personne. En particulier les épreuves. Elle triomphe, elle succombe, elle renait, elle rit, elle pleure, elle est souveraine ou elle s'affole (cf. ce titre du journal "l'Equipe" : "Nantes qui rit, Saint-Etienne qui pleure"). Quand rien ne va plus, on dit qu'elle n'est plus "elle-même", qu'elle a "perdu son visage". Perdre son visage, c'est perdre son essence, c'est la mort même. Ainsi, l'équipe du Dynamo Kiev avait, devant Saint-Etienne, "perdu son visage",

1) Est-ce le mot "club", fréquent pour désigner une Association sportive qui impose implicitement le masculin à la ville qu'il représente ? Peut-être. Mais cette explication fonctionnelle suffit-elle à rendre compte du phénomène ?

et elle "s'affolait comme une équipe de minimes pour son premier match officiel" (article cité plus loin). A son tour, au cours de la saison 76-77, Saint-Etienne n'a cessé de perdre et de retrouver son "vrai" visage : "Nous retrouvions alors, dit un commentateur, un Saint-Etienne conquérant, superbe, libéré de tous ses complexes et jouant crânement sa chance". Le joueur Jean-Michel Larqué déclarera lui-même après la défaite devant Liverpool : "C'est au moment même où l'on retrouvait le vrai Saint-Etienne que nous avons encaissé ce but stupide" (Un but est stupide seulement lorsqu'on l'encaisse). Et encore, à propos du but marqué au match aller contre Liverpool : "Et puis ce fut comme un miracle plus fort que les autres, ce revers triomphal de Bathenay, éblouissant, tonitruant, jaillissant du fond de l'abîme. C'était Saint-Etienne, encore une fois perdu et retrouvé. Saint-Etienne qui refusait décidément de mourir". C'est précisément parce qu'elle est une "essence" qu'une équipe-ville peut ainsi sans cesse renaître après avoir péri : sur plusieurs années, en quelques mois parfois, cette Essence fait une étonnante consommation d'existences... si l'on en juge, du moins, d'après les articles qui relatent son histoire.

Ainsi détachée du réel, cette Essence peut enfin se voir attribuer de nouvelles vocations. De même que la première équipe d'une Association sportive est devenue "Saint-Etienne" dans le contexte du championnat national de même Saint-Etienne devient "la France" dans le contexte d'une coupe européenne. A ce titre, le club va recevoir toutes les projections du "complexe français", et symboliser en particulier l'héroïsme à la française : d'autant plus beau qu'il est inefficace (1). L'épopée stéphanoise devient épopée française et, à ce titre, illustre l'histoire, la légende, les désirs profonds d'un peuple. Dans le champ-clos qu'est le stade, sous les clameurs du public, on assiste alors à un combat d'Essences Nationales qui seront : Saint-Etienne la France (invention et bravoure) contre Bayern Munich

1) Ces projections sont spontanées : le compte rendu sportif ne fait jamais que répondre à la demande, latente ou avouée, du public. Ainsi, la foule de Saint-Etienne n'a-t-elle pas attendu les commentaires des journalistes pour délibérément chanter la Marseillaise, vers la fin du match-aller Saint-Etienne - Liverpool, le 2 mars 1977. Bien entendu, elle était préparée à cela par le mythe antérieur de l'épopée stéphanoise.

l'Allemagne (organisation et efficacité), ou contre Liverpool l'Angleterre (puissance athlétique et opiniâtreté). On voit que chacune de ces Essences cristallise en elle des Valeurs spécifiques, qui sont égales (il n'y aurait pas de gloire à vaincre une équipe "sans valeur") et pourtant secrètement hiérarchisées (nous plaçons "nos" valeurs au sommet l'Invention française vaut tout de même plus que l'Efficacité allemande !). Nous y reviendrons.

Ce monde d'Essences ne touche pas que les équipes villes. Chaque joueur est ressenti et raconté comme un héros de légende, comme un "dieu du stade" ou plutôt, un demi-dieu, car il n'est pas toujours visité par le ciel... Il a donc son essence particulière, qui a éclaté un beau jour au cours d'une rencontre, qu'on célèbre au fil des matches, et qu'il peut perdre par périodes : il n'est plus alors que "l'ombre" de lui-même, on le siffle de n'être plus qu'un corps sans âme, on espère qu'il redeviendra lui-même, on crie enfin à sa "résurrection" lorsque sa forme revient (1). Chaque joueur d'une certaine notoriété bénéficie d'une essence bien distincte, constituée à la fois de ses traits physiques et moraux, de son comportement sur le terrain (de l'histoire de ses exploits), de sa technique très particulière - de son arme favorite : les lois de la caractérisation épique s'appliquent absolument au joueur de football. On définit ainsi le "géant Toschak" ou le "rouquin Fairclough", les traits physiques désignant plus facilement un adversaire dont on connaît mal le caractère moral. On parlera de la "lucidité de Bathenay" et de la "concentration de Curkovic" (une concentration tellement essentielle que l'on peut lire, dans "l'Equipe" du 4.11.1976 : "Même de dos, il nous paraît concentré"). Tel joueur sera silencieux, tel autre débordant de gaieté, tel autre la solidarité même : des articles ont précisément pour objet d'évoquer l'image mi-légitime mi-humaine des joueurs, de nous attendrir sur leurs maux existentiels (tel coup à la cheville, telle mésentente dans leur club, telle injustice de la

1) "L'essentialisation" d'un joueur, cette généralisation hâtive de ses qualités, le mythe qu'on crée de lui au vu de quelques matches, sont à la fois sa gloire et son fardeau. La gloire d'être encensé par le public et d'impressionner ses adversaires par sa seule présence. Le fardeau de devoir se surpasser toujours pour ne pas décevoir, malgré les coups et la surveillance de plus en plus étroite des adversaires qui le craignent. Le fardeau devient encore plus lourd, évidemment, lorsqu'au-delà de sa propre réputation, c'est l'honneur du pays que notre héros est chargé de défendre.

part de l'arbitre) ou de chanter leurs mérites essentiels - les uns mettant les autres en relief. Le comportement sur le terrain donne lieu à un curieux mélange d'animalisation et de sacralisation qui précisent l'image des joueurs : à Saint-Étienne, Synaeghel est la fourmi, Piazza le taureau, Sarramagna le lévrier, Janvion le guépard, Larqué le chat (1). En revanche, Rocheteau a toujours été l'Ange vert(2). Tous ces héros ont en outre une botte secrète que leurs supporters connaissent bien : seuls les adversaires, qui le savent pourtant, semblent être surpris. Ce sont les "coups francs" de Larqué, les "centres liftés" de Sarramagna, le "tacle glissé" de Lopez, les "chevauchées fantastiques" de Piazza, le "dribble ondoyant" de Rocheteau, les "boulets de canon" du pied gauche de Bathenay (cf. "Quand Bathenay s'avance de son pas pesant, les gardiens français attendent la foudre" : la foudre, privilège des dieux). Une dernière caractéristique de l'essence des joueurs, souvent alléguée, est leur ubiquité sur le terrain : tel attaquant en grande forme " se multiplie", tel défenseur acharné se montre "omniprésent"...

Les "essences" des joueurs entretiennent naturellement quelques rapports avec l'Essence de l'équipe-ville qu'ils constituent. Il s'agit parfois d'une exception totale (contrairement à l'équipe, tel joueur se bat et montre sa classe), mais le plus souvent d'une similarité. Similarité dans l'épreuve : la "méforme" de Rocheteau, en 76-77, était souvent comparée à l'inefficacité de Saint-Étienne. Similarité dans la grandeur, et c'est ainsi que Piazza figuré parfaitement le vrai Saint-Étienne, dans le morceau de bravoure que nous citons maintenant :

1) L'animalisation a l'avantage de fondre le trait physique au caractère moral, sans ambiguïté. L'essence s'incarne. Intelligence et instinct se confondent en une seule nature. Nature parfois hybride : "L'Ange Vert montre les crocs"...

2) A cet "Ange vert" s'opposera précisément, dans le match Liverpool-Saint-Étienne, l'image du "Démon rouge" Keegan. Mais le joueur que l'on aime pourra également être qualifié de "diable" (ou de poison) lorsqu'il se comporte ainsi aux dépens de l'adversaire. Au fond, enfer ou ciel, qu'importe où l'on prend les images : l'essentiel est de doter le héros de la dimension surnaturelle.

"Super-Piazza !... Fantastique Piazza !..
Incomparable footballeur. Personnage sacré. Incarnation
de la force et de l'énergie. Il y a chez lui quelque
chose de sauvage. Il émane de ce corps superbe, découpé
par le ciseau d'un sculpteur génial, une formidable
impression de puissance.

Il est élan. Il est souffle. Il est pyromane
quand ses chevauchées déchirent l'espace et allument
l'incendie sur le terrain. Il est Piazza, l'unique.
Il est Saint-Etienne.

62ème minute : Piazza s'ébroue comme un cheval
fou et s'élançe. Course rectiligne. Le ballon qui
vole d'un pied à l'autre. La défense du P.S.V. Eindhoven
qui s'arc-boute, plie et cède sous la pression énorme.
Piazza encore devant la brèche béante. Et il tire. Et
il marque. Rage au coeur, rage au ventre. Le stade
dans un embrasement. Le grand orgue de Geoffroy Guichard
qui éclate en mille sonorités qui ne font qu'une
immense clameur.

Oswaldo Piazza a frappé. Comme quinze jours plus
tôt contre Sofia. Le buteur européen qui porte Saint-Etienne
à bout de bras. A bout de coeur. Piazza qui s'abandonne
à la caresse brûlante de la foule qui hurle. Saint-Etienne
pas mort !"

(France-Soir, 22/10/1976,
Début du compte rendu de
la victoire de Saint-Etienne
contre P.S.V. Eindhoven, en
8ème de finale, match aller).

Cet extrait montre comment Piazza incarne à la fois Saint-Etienne et un certain nombre de valeurs caractéristiques de l'équipe, qui sont : l'énergie; le souffle, le style superbe, le "coeur" au sens quasi classique du terme. Nous sommes bien dans un monde d'essences. Le but marqué par le joueur donne bien plus qu'un but.

Mais outre "l'essentialisation" du héros, cet extrait nous montre deux aspects fréquents de la célébration du football : la composition anaphorique et une métaphorisation continue. On notera en particulier le symbolisme sexuel qui transparait à travers les images employées : d'un côté le cheval fou (Piazza est encore comparé à un "bison de la pampa au poitrail généreux et aux narines frémissantes" - dans un autre article), avec sa "puissance" sauvage" qui produit une "pression énorme", répand le feu et embrase le stade (- c'est la rêverie amplificatrice dont parle BACHELARD) ; de l'autre, la "brèche béante" où s'enfonce un buteur qui a la "rage au ventre" et subséquemment, la clameur de la foule embrasée qui gratifie son bien-aimé d'une "caresse brûlante".

De telles images, sans doute appelées par la nature du football, confirment avec éclat la psychanalyse que donne de ce jeu, le Docteur Francis OBRUN : "L'acte central du jeu marquer ou "inscrire" un but, est d'une interprétation sexuelle évidente - on parle d'ailleurs d'un "score vierge". Cet acte ne peut s'effectuer qu'en respectant un certain nombre de règles sur lesquelles veille l'arbitre (le Surmoi qui autorise ou interdit), et en trompant l'adversaire chargé de défendre la cage désirée (la situation est quasi-oedipienne, si bien que marquer le but s'apparente à une sorte d'inceste autorisé - autorisé précisément par le respect des règles du jeu). La conquête de la cage est aussi conquête de la foule, comme si l'objet poursuivi était scindé en deux éléments. Mais une différence de taille sépare ces deux éléments : c'est la conquête d'une cage adverse qui permet de conquérir la foule amie. Ainsi, du point de vue du joueur,

le "but" poursuivi représente une sorte de triomphe total, de nature profondément primitive, un triomphe qui fond dans le même acte les joies du combattant et le plaisir du séducteur, la guerre et l'amour..."

(Eléments pour une psychanalyse
du football)

Illustrons cette analyse d'une ultime citation :

"Insoutenables Stéphanois ! Ils viennent, par deux fois, de violer la Coupe de France, mais, à soixante ans, c'est une vieille dame encore fringante qui adore ces façons."

(L'Equipe, 20 juin 1977)

2 - DEUX GRANDES ANTIMOMIES

A - Beauté et efficacité

Pour gagner, il faut marquer des buts : cela s'appelle l'efficacité, le réalisme. Mais le football ne se réduit pas aux buts marqués. Ces buts eux-mêmes sont plus ou moins "beaux" selon la manière dont ils ont été amenés. De plus, les exploits techniques, les offensives collectives, la bravoure des joueurs, l'intelligence ou la vivacité du jeu nourrissent au moins autant la passion du spectateur : il y a une beauté du match, indépendamment de son résultat. Les commentateurs tirent naturellement profit de ces deux aspects pour caractériser une rencontre, définir des équipes, et surtout, les opposer entre elles. Aussi bien, le couple antinomique beauté/efficacité revient si souvent dans les reportages qu'on peut en déduire une hiérarchie fondamentale qui ne manque pas d'alimenter les jugements de valeur portés sur un match. On a ainsi :

- le jeu ni beau ni efficace, rutal, mal construit, stérile. Les joueurs s'ennuient, ne se donnent pas, ou même pratiquent l'horreur de "l'anti-jeu" : passes en retrait, jeu uniquement défensif, irrégularités nombreuses, match hâché de "coups francs"...

- le jeu qui n'est pas beau, mais efficace : un jeu viril, construit sans imagination, par des joueurs "terriblement" réalistes. L'équipe pratique une défense-béton qui casse le jeu et se contente de mener des "contre-attaques" rares mais efficaces : alors que l'adversaire, lui, "fait le jeu" sans parvenir à marquer. Cette manière de jouer est une stratégie souvent délibérée : on se laisse dominer sciemment par l'adversaire qui s'y fatigue, et l'on obtient quelques buts "heureux", jugés immérités au vu du match, obtenus par pur "opportunisme", mais qui sont néanmoins le fruit d'une conception du football. C'est ainsi que sera jugé le jeu de l'équipe du Bayern Munich, après sa

victoire sur Saint-Etienne, par la presse française : "Le Bayern : champion du poker". En général, la catégorie "pas beau mais efficace" s'emploie dans la bouche des français pour caractériser le football britannique ou allemand.

- le beau jeu, mais pas efficace : cette fois-ci, c'est le panache dans l'impuissance, qui illustre si bien le complexe français. C'est Saint-Etienne qui "brille mais ne marque pas". C'est la domination stérile par manque de réussite. C'est la générosité des "Verts de France", à qui il a manqué un "finisseur" capable de mettre le ballon au fond des filets ; les lois du football sont parfois bien injustes : "L'impitoyable réalisme des Allemands a triomphé de leur générosité, de leur verve, de leur allant".

- le jeu beau et efficace, enfin c'est l'apothéose : la montée offensive d'une équipe solidaire, assaisonnée de quelques exploits individuels, puis une combinaison soudaine et inspirée entre deux ou trois joueurs, qui culmine en un but "imparable" : le goal adverse est "fusillé"... Mais un but n'est rien, on en veut d'autres. On accepte même d'en encaisser, pourvu que notre équipe en marque plus qu'elle n'en reçoive. Le comble est alors d'assister à un ballet entre deux équipes qui volent d'un bout à l'autre du terrain et d'avoir droit à un "festival de buts" qui fait du match une "fête du football!".

C'est naturellement l'exception, car la terrible loi de l'efficacité prime l'intelligence ou la bravoure : il faut marquer (1) !

1) On peut se demander si le but, sanction du jeu, n'est pas une sanction grossière en comparaison de l'ensemble des vertus individuelles et collectives, tactiques et morales qu'exige le bon football. A la boxe, on peut gagner aux "points", non par simple K.O. Mais au football, où l'on pourrait imaginer qu'une équipe qui domine l'autre gagne "aux points" (par une comptabilité des coups francs et corners par exemple), marquer le but est le seul moyen de gagner. Comme la marque d'un but ne se produit que deux ou trois fois par match en moyenne, il en résulte que,

B - Mérite et chance (1)

Une équipe a beau faire montre de qualités techniques et morales, elle a beau être brillante et capable d'efficacité, si elle n'a pas la Chance (ou la Réussite) avec elle, elle ne gagne pas. On comprend bien que, lorsque deux équipes sont également méritantes, ce soit le sort qui décide de l'issue du match : mais il peut très bien se produire que la malchance s'acharne sur une équipe talentueuse et courageuse, tandis que l'adversaire bénéficie de buts heureux et immérités. On crie à l'injustice dans un camp ; on ne s'en réjouit pas moins dans l'autre : après tout, il existe suffisamment d'injustices passées dans l'histoire d'un club pour que le "coup de pouce" du destin ne soit pas reçu comme un juste retour des choses, "Il fallait un vainqueur, dit-on : c'est ça, le football" ! Méritante ou non, une équipe victorieuse ne crache jamais sur la faveur des dieux. Quant à celle qui échoue, il lui reste la consolation d'avoir été la plus brave : l'une remporte la victoire, et l'autre, le mérite (2).

De l'existence d'une part de chance et d'une part de mérite souvent mêlées d'ailleurs dans chaque équipe, et qu'il faudrait nuancer encore selon les joueurs, le compte rendu sportif va en effet tirer un lieu commun rhétorique. Comme pour la dichotomie beauté/efficacité, on pourrait dresser une hiérarchie des sentiments que doivent nous inspirer les équipes, selon qu'elles ont :

pour l'essentiel, le football est un jeu qui consiste en tentatives avortées. Curieuse constatation ! En d'autres termes, l'équipe qui gagne est celle qui échoue le moins... Une rencontre, c'est d'abord un grand nombre d'offensives ratées, d'attaques stériles, d'occasions de but manquées. D'où l'intensité du but : marquer un but, c'est triompher par exception d'un complexe d'échec qui fait la trame normale du jeu ! D'où la facilité avec laquelle le "complexe français" a pu se projeter sur ce sport. D'où "l'état de passion" dans lequel est plongé l'auditeur du commentaire sportif, et sur lequel nous reviendrons en fin de dossier. D'où encore la difficulté du reportage radiophonique, sauf rencontre exceptionnelle : il faut à tout prix tromper la monotonie du jeu par la variété du discours qui en rend compte. 1) On notera que cette dichotomie rappelle les oppositions classiques entre substance et accident, naissance et vertu ("La naissance n'est rien où la vertu n'est pas"), mérite et fortune etc..

- ni chance ni mérite
- du mérite pas de chance ;
- de la chance mais pas de mérite ;
- du mérite et de la chance.

Mais la plupart du temps, cette rhétorique se développe à propos de l'équipe perdante, qu'il faut consoler. Les vainqueurs n'ont aucun besoin de distinguer leur mérite de leur chance, sauf s'il s'agit, exceptionnellement, de montrer à quel point leur bravoure a su triompher d'un sort contraire. Les vaincus, eux, font la différence. En règle générale, le compte rendu consolateur fait ressortir d'une part les nombreux mérites du vaincu, d'autre part, les éléments de malchance dont ils ont souffert. Ainsi, un mauvais terrain, avec des creux et des bosses peut rendre imprévisibles les rebonds de la balle, au profit de l'adversaire ; la pluie peut s'y ajouter, rendant l'herbe glissante et faisant "fuser" le ballon. Le vent peut souffler une mi-temps contre notre équipe et s'arrêter, par la suite, lorsque l'adversaire l'aurait alors de face ; en déviant la trajectoire du ballon, une rafale de vent peut d'ailleurs surprendre notre gardien de buts, à l'avantage de l'adversaire. Les poteaux jouent un rôle important en faisant rebondir le ballon : la barre transversale, si elle avait été ronde, aurait pu faire rentrer la balle dans le but allemand au lieu de le renvoyer sur le terrain (Saint-Etienne/ Bayern Munich). Des accidents, avant le jeu ou pendant le jeu, peuvent rendre indisponible un joueur-clef, et coûter la victoire à l'équipe : ainsi pour Rocheteau. L'arbitre, par ses décisions contestables, ou simplement parce qu'il n'a pas vu telle faute de l'adversaire, peut être l'instrument suprême d'un destin injuste... Ainsi une multitude de facteurs défavorables peuvent être invoqués par les commentateurs, ou les supporters, ou même les joueurs d'une équipe, pour expliquer une défaite imméritée (3).

2) Le mérite va très bien avec le complexe d'impuissance. "Ils ont tout tenté !" s'écrie l'Équipe. Bien fausse consolation : c'est toujours le mérite des impuissants, que d'avoir tout tenté !

3) Corrélativement, la réussite de l'adversaire, au lieu d'être mise au compte de sa supériorité technique et tactique, est souvent attribuée à notre sort contraire. Ainsi, lorsque le gardien de buts adverse bloque une balle qui aurait dû rentrer dans les filets, on dit qu'il "sauve son camp in extremis" ou qu'il "dégage en catastrophe" : on plaint

Et ceci alimente souvent les commentaires d'une véritable évocation d'un match-fictif : celui qu'aurait gagné "notre" équipe dans d'autres conditions...

Pris isolément, bien entendu, ces éléments défavorables sont réellement le fruit du hasard. Là où intervient la rhétorique, c'est que d'une part l'on ne retient qu'eux, et que, d'autre part, le rédacteur du compte rendu les dispose de telle sorte qu'ils semblent produits par une volonté contraire, par la fatalité. On le verra dans le compte rendu du match Liverpool-Saint-Etienne, où l'éclairage fataliste du compte rendu de France-Soir est donné au départ : "Pourquoi a-t-il fallu que ...?" On l'avait déjà observé à propos de la défaite de Saint-Etienne devant le Bayern : "Mais le destin avait choisi le Bayern Munich".

A la limite, la mise en valeur de la malchance devient une façon d'exalter a contrario le mérite. Et l'on en vient peu à peu à voir dans cette malchance autre chose que la cause de l'échec : le signe d'une épreuve particulière voulue par le Destin pour manifester l'héroïsme des "nôtres". La défaite devient alors une gratification subtile des dieux : "Il est des défaites qui consacrent le vaincu. C'est le cas de Saint-Etienne, qui a échoué d'un petit but à Glasgow face au Bayern Munich" (FRANCE SOIR, 14/05/76) (1).

Mais en cas de victoire, au lieu d'être inversement proportionnelles, la chance et la vertu se fondent comme on l'a dit, et l'exaltation du succès les transcende en un sorte de troisième catégorie qui est celle du "miracle". Le mérite devient Exploit, la chance s'appelle Providence. Il peut certes y avoir du destin contraire,

notre malchance au lieu de célébrer son exploit, ou bien on estime qu'il a la "baraka". Inversement, s'il s'agit de notre gardien de buts, on insistera sur son mérite, sa compétence, sa "classe" enfin...

1) Savourons cette expression délectable de "petit but". Saint-Etienne est plus grand de son zéro que le Bayern de son point unique ! Ce qu'il faut souligner pourtant, c'est la stéréotypie de ce renversement : le thème du vaincu grandi par la défaite, développé en Mai 76, sera très exactement repris en Mars 77 comme en font preuve les articles cités dans la seconde partie de ce dossier.

mais la faveur des dieux récompense finalement les héros de leur bravoure. Ainsi, à travers la célébration du "miracle" de la victoire de Saint-Etienne sur le Dynamo Kiev, on ne saurait dire si les joueurs sont héroïques d'avoir "réussi l'impossible", ou privilégiés d'être élus des dieux, s'ils sont surhommes ou demi-dieux ; en fait, le titre de l'ÉQUIPE synthétise les deux vérités :
"Piazza et Larqué annoncent le miracle". Cela veut dire en effet :

1) que l'action des joueurs prépare objectivement la victoire ;

2) que cette action traduit ("annonce") la faveur des dieux dont elle est "signe", et sans quoi le miracle n'aurait pas lieu. A partir de ce simple titre, le compte rendu de ce match (cité plus loin) est écrit dans un éclairage providentialiste, parfaitement symétrique de l'éclairage fataliste du compte rendu Liverpool-Saint-Etienne par FRANCE-SOIR (cité en seconde partie de ce dossier) (1).

Du même coup que l'on déplore la malchance (malgré le mérite) ou que l'on célèbre le miracle (avec le mérite), c'est toujours le destin qui règne : "C'est ça, le football" ! Un vent surnaturel souffle continuellement sur les rencontres, et fait finalement la décision. Souvent, au cours d'un match équilibré, il fait basculer la réussite d'un camp à l'autre : c'est ce qu'on appelle le "tournant" du match. Tout se "joue" en un instant. Faut-il s'en étonner ? Comment les dieux ne seraient-ils pas en fin de compte ceux qui décident de l'ordre des choses, dans un monde d'essences qui est par définition le leur ?

1) Notons que le thème du miracle confirme la thèse du complexe français : la presse se réjouit moins d'une réussite normale, au plan de l'efficacité, qu'elle ne chante la bienheureuse surprise d'une victoire inespérée (cf. les titres : "L'êve européen continue" ou "Saint-Etienne, encore un miracle, S.V.P."). L'efficacité française est trop miraculeuse pour n'être pas l'exception qui confirme la règle : l'impuissance coutumière du sport français.

3 - LES TROIS ORDRES ET LA LOI DE COMPENSATION MAXIMUM

Si l'on veut bien rapprocher les deux dichotomies Efficacité/ Beauté et Mérite/Chance, on voit bien que, du point de vue du spectacle "footballistique", elles entretiennent quelques rapports. L'efficacité d'une équipe, par exemple, peut être aussi bien le résultat de la chance, que le produit du réalisme. Mais surtout, la Beauté du match et le Mérite des joueurs vont souvent de pair : parce que le "mérite" réside aussi bien dans le courage que dans un talent qui manque de réussite, parce que le spectacle de la bravoure est "beau à voir". Dans cette fusion de la beauté et du mérite, de l'esthétique et de l'éthique, nous touchons à un ordre qui diffère aussi bien du réalisme efficace que de l'inspiration divine. Et cela nous conduit à distinguer trois ordres, trois dimensions du spectacle du football et de son compte rendu, qui ne sont pas sans rappeler la fameuse hiérarchie de PASCAL.

Le premier ordre est celui du résultat concret, de l'efficacité brute : le réalisme (impitoyable), la technique (solide), l'opportunité (l'opportunisme ?) règnent et permettent de gagner, sans autre forme de procès : qu'importe la manière !

Le second ordre, on vient de le voir, réunit la virtuosité et l'intelligence du jeu, la bravoure et le panache d'une équipe, qui mérite de gagner au seul vu du spectacle, esthétique et éthique, qu'elle offre. Mais qu'importe si elle gagne ! Dans son ordre, cette équipe remporte une victoire morale. "Je crois que moralement on peut s'estimer vainqueurs", déclare le perdant.

Le troisième ordre qui en quelque sorte traverse les deux ordres précédents, tout en différant d'eux essentiellement, est l'ordre surnaturel. La toute-puissance du Destin et des dieux, qui inspirent une équipe ou contrarient l'autre, caractérise cet ordre. C'est à lui que s'en remet en fin de compte le commentateur pour "expliquer" les matches, pour trouver

un sens à ce qui semble inexplicable. C'est la Fatalité en cas d'échec, la Providence en cas de victoire. Le troisième ordre s'allie au premier pour donner le "but heureux", obtenu par chance et opportunité ! Il s'allie au second pour récompenser le mérite ("Ils l'ont bien méritée, leur finale") ! Il peut s'allier aux deux premiers : c'est le miracle où convergent la réussite concrète, la beauté du jeu, le mérite des joueurs et l'inspiration qui anime une équipe transcendée. Mais aussi, il peut contredire les deux ordres concurrents. Tout dépend, bien entendu, du point de vue de l'équipe dont on est partisan. Et en définitive, trônant au-dessus de la mêlée, les dieux favorisent qui ils veulent, et gagnent toujours.

La distinction entre ces différents ordres a une fonction primordiale : c'est de donner au supporter d'une équipe qui lit le compte rendu d'un match, quels qu'en soient le déroulement et le résultat, la plus grande satisfaction. La loi est simple, quand une équipe a échoué ou médiocrement réussi dans un ordre, on l'exalte dans un autre - ou dans les deux autres. Ainsi, lorsqu'en match-aller, Saint-Etienne sur son propre terrain bat difficilement Liverpool sur le score de 1 à 0, FRANCE-SOIR titre : "La réussite, c'est ça : une occasion, un but" - on ne pouvait, après ce match moyen, dépasser le premier ordre. Inversement, lorsque Saint-Etienne revient battu de Liverpool, après un beau match, on nous console par l'exaltation du second ordre : "Ils ont été formidables d'abnégation les Verts", ils ont perdu "avec les honneurs", ils sortent "grandis" de cet échec. Répétons qu'il s'agit là d'un discours véritablement codé, puisque la même rhétorique avait été pareillement développée un an plus tôt, après la défaite de Saint-Etienne devant le Bayern : "Saint-Etienne est désormais le plus glorieux battu du football français", "Il est des défaites qui consacrent le vaincu", etc.. Seul le passage du premier au second ordre a pu permettre d'aussi étonnantes antithèses.

Mais cela n'a pas suffi : les commentateurs ont également tenté d'annexer le troisième ordre pour cautionner la "victoire morale" de Saint-Etienne. Comme on l'a vu plus haut, la défaite du club français ne pouvait pas avoir été voulue aveuglément par le Destin : loin

de vouloir favoriser "l'Ours munichois", les dieux ont voulu éprouver dans son bien l'équipe stéphanoise. La dignité dans l'épreuve est le sommet de l'héroïsme. Pour Saint-Etienne - dont le nom doit secrètement garder sa connotation de sainteté, mieux valait être grand dans la défaite qu'heureux dans la victoire : "Même si Saint-Etienne a perdu, les Plus forts restent les Verts" (- la force suprême est d'assumer l'échec immérité), si bien que "la défaite de Saint-Etienne est à bien des égards plus prometteuse que la victoire du Bayern" (- même au niveau du premier ordre, cette défaite n'est qu'un demi-échec !). Ce qui était ainsi fatalité temporelle devient gratification spirituelle. Contrairement aux apparences, l'équipe perdante n'était pas abandonnée des dieux. Vaincue (et encore !) au regard du premier ordre, elle garde la gloire du second et la faveur du troisième, Cela méritait bien de remonter les Champs-Élysées, n'est-ce pas ?

La distinction entre nos trois ordres, leur concurrence et leur hiérarchie, la suprématie du troisième montrent comment fonctionne la loi de satisfaction maximum du compte rendu "footballistique", loi qu'on peut finalement formuler en un mot :

MEME SI ON PERD, ON GAGNE TOUJOURS (1) (2).

1) Dans sa "mythologie" intitulée LE TOUR DE FRANCE COMME EPOPEE, R. BARTHES commente la distinction, chez les coureurs cyclistes, entre la "forme" et le "jump".
Écoutons-le :

"La forme, état plus qu'élan est un équilibre privilégié entre la qualité des muscles, un véritable influx électrique qui saisit par à coups certains coureurs aimés des dieux et leur fait alors accomplir des prouesses sur-humaines. Le jump implique un ordre surnaturel dans lequel l'homme réussit pour autant qu'un dieu l'aide. Charly Gaul, bénéficiaire prestigieux de la grâce, est précisément le spécialiste du jump ; il reçoit son électricité d'un commerce intermittent avec les dieux ;

parfois les dieux l'habitent et il émerveille ; parfois les dieux l'abandonnent, le jump est tari, Charly ne peut plus rien de bon. Bobet au contraire, froid, rationnel, ne connaît guère le jump : c'est un esprit fort qui fait lui-même sa besogne ; spécialiste de la forme, Bobet est un héros tout humain, qui ne doit rien à la surnature et tire ses victoires de qualités purement terrestres, majorées grâce à la sanction humaniste par excellence : la volonté. Gaul incarne l'Arbitraire, le Divin, le Merveilleux, l'Election, la complicité avec les dieux ; Bobet incarne le Juste, l'Humain, Bobet nie les dieux, Bobet illustre une morale de l'homme seul. Gaul est un archange, Bobet est prométhéen, c'est un Sisyphe qui réussirait à faire basculer la pierre sur ces mêmes dieux qui l'ont condamné à n'être magnifiquement qu'un homme".

Cette distinction coïncide évidemment avec l'opposition entre d'une part les premier et second ordres et, d'autre part, le troisième ordre. Si nous ne trouvons pas le mot "jump", dans nos reportages, l'expression d'état de grâce revient assez souvent pour caractériser une équipe inspirée, ou un joueur.

On peut également retrouver la distinction de Roland BARTHES entre les joueurs d'une équipe et les "essences" qu'ils incarnent. À Saint-Etienne, l'Angé vert Rocheteau, celui qui est inspiré, et le capitaine Larqué, celui qui "réfléchit" son jeu, rappellent respectivement Charly Gaul et Louison Bobet. À telle enseigne qu'un jour, Larqué expliquera le manque de réussite de Saint-Etienne en disant que l'équipe cherche trop à construire son jeu, au lieu de se laisser reprendre par l'instinct du football... comme si les dieux se vengeaient de ceux qui veulent réussir sans eux, comme si une hypertrophie du "second ordre" était punie d'une faillite dans les deux autres !

Cela dit, les joueurs comme les équipes peuvent, individuellement, participer de plusieurs ordres à la fois, puisqu'ils sont dotés en même temps d'une technique (le dribble de Rocheteau, le tackle de Lopez), d'un caractère moral (générosité, rigueur, lucidité, solidarité), et d'une capacité d'inspiration : ainsi, lorsque Larqué réussit en bon technicien ce but sur coup franc qui

"annonce le miracle" de la victoire, il est sous le Signe d'un destin favorable. Mais les uns par rapport aux autres, ou parfois à ce qu'ils ont été, les joueurs manifestent souvent leur appartenance à des ordres différents. Larqué, par sa technique et sa clairvoyance, est habituellement du second. Piazza lorsqu'il joue son rôle de défenseur rugueux et obscur, travaille dans le premier ordre ; mais, lorsqu'il contre-attaque et réussit l'une de ses "chevauchées fantastiques", il saute dans le troisième. Rocheteau, qui fut l'Ange vert en 1976, a été abandonné des dieux en 1977. Il lui restait encore un peu de technique et beaucoup de bonne volonté, mais visiblement, il était tombé entre le premier et second ordre...

2) Même si on perd, on gagne toujours : fallait-il plus de vingt pages d'études pour parvenir à énoncer une loi si simple et si évidente ? Mais si l'on se contentait de dire sans détour les vérités, que deviendraient les fabricants de papier ?

II - R H E T O R I Q U E D U C O M P T E R E N D U -

Les grands thèmes que nous venons de relever, l'"héroïcisation" des joueurs, la projection nationale sur une équipe qui semble en reproduire l'histoire, le règne du destin sur les combats, etc. - sont des traits caractéristiques de l'épopée. Et c'est bien au genre épique que nous avons à faire dans les comptes rendus sportifs. Mais ces considérations générales n'épuisent pas le sujet : il reste à examiner comment, très précisément, l'histoire d'un match est transformée en compte rendu épique, - par quelles figures du discours, selon quel art du récit.

I - UN LANGAGE RELEVÉ

Pour qui mépriserait la pauvreté de ce genre mineur, le compte rendu sportif, il peut paraître paradoxal de parler de "langage relevé" : on jugera à la rigueur ce langage plutôt grossi (ou grossier) que relevé (ou grand). Il n'importe !

Un certain nombre de figures de style n'en alimentent pas moins nos articles d'une poésie particulière qui, après tout, vaut bien l'épopée traditionnelle - dont on n'ignore pas le degré de stéréotypie.

A - La nomination

Le nom du joueur, à lui seul, fait trembler ou espérer. En particulier au cours des reportages radiophoniques. Le nom est chargé de sens, de mythe. Il contient le passé, les réussites, la technique. Il résume tous les articles à la gloire du héros. Il ne désigne plus un être : il en est l'emphase et l'essence tout à la fois. En un mot, le nom est déjà un RENOM.

D'où l'intensité de phrases purement descriptives dont les sujets, qui sont les noms des joueurs, évoquent tout un halo de menaces ou d'espoirs. Si peu de choses qu'il se passe, le remplissage par des noms du reportage monotone suffit à lui donner une consistance émotionnelle. Ceci explique peut être la fréquence de phrases où le nom-sujet du joueur est immédiatement suivi d'une relative, sans besoin de proposition principale :

"Larqué, qui revient sur lui-même"

au lieu de

"Larqué revient sur lui-même"

C'est qu'il a suffi de dire "Larqué pour dire le principal, - pour dire la principale -, bref, pour tout dire. Qu'il revienne sur lui-même n'est qu'une circonstance accessoire, une modalité contingente. L'essentiel, c'est que Larqué ait le ballon, que Larqué soit : le reste coulera de source ... Ceci est confirmé par l'accent d'intensité qui marque la simple énonciation des noms des joueurs, souvent accompagnés de leurs prénoms d'ailleurs, y compris quand il s'agit d'adversaires, comme pour donner davantage d'étoffe aux joueurs, et de substance au commentaire (1)

"Larqué qui revient sur lui-même. Santini maintenant".

B - La caractérisation épique :

La qualification complète la nomination. On a vu comment les joueurs devenaient des essences, comment leurs qualités se muèrent en "essences" dont ils n'étaient plus que l'incarnation. Ce qu'il faut souligner ici, c'est l'aspect habituel de l'exagération pour qualifier les joueurs, les équipes ou les faits d'un match. "Ce revers triomphal de Bathenay, éblouissant, tonitruant, jaillissant du fond de l'abîme" caractérise un but opportun, et somme toute, inespéré ! Disons que le superlatif est le régime de croisière du compte rendu sportif. Il s'accompagne naturellement d'une incessante métaphorisation.

1) Il faut citer l'excellent développement de R. Barthes sur les coureurs cyclistes, facile à transposer aux joueurs de football :

"Il y a une onomastique du Tour de France qui nous dit à elle seule que le Tour est une grande épopée. Les noms des coureurs semblent pour la plupart venir d'un âge ethnique très ancien, d'un temps où la race sonnait à travers un petit nombre de phonèmes exemplaires (Brankart le Franc, Bobet le Francien, Robic le Celte, Ruiz l'Ibère, Darrigade le Gascon). Et puis, ces noms ...

C - Métaphorisation

Un bon exercice sera de faire recenser par les élèves toutes les métaphores d'un compte rendu, les plus habituelles comme les plus surprenantes, les comparaisons explicites ("Le Bayern ressemble à un gros animal qui n'est jamais aussi redoutable que lorsqu'il paraît assoupi" ; "Un but ! On le réclame, on l'attend. Ce serait la délivrance, comme un enfant longtemps espéré") comme les images directes ("L'espoir basculait d'un camp à l'autre" , "Fairclough crucifie Saint-Etienne"). On pourra aussi les leur faire classer selon les registres sémantiques qu'elles forment, registres qui sont de tous ordres : animal (cf. exemples donnés à propos des joueurs), mécanique ("la machine allemande", "le moteur de l'équipe", "un rouage essentiel dans le dispositif de la défense"), aquatique ("les initiatives de Blokhine.. n'étaient que des gouttes d'eau en comparaison des véritables océans d'attaques que les Verts avaient fait déferler quarante cinq minutes durant"), aérien ("véritable coup de tonnerre qui allait éclater dans le ciel de Geoffroy Guichard"), etc. A vrai dire, les images se rapportant au spectacle (concert, chef d'orchestre, trouble-fête, festival de buts, ballon en or) ou au combat ("expédier un boulet de canon", "fusiller le gardien", "prendre l'adversaire à la gorge", "sauver l'honneur") ne nous surprennent guère, puisque la rencontre sportive est à la fois spectacle et compétition. Le vocabulaire normal du jeu est lui-même militaire (offensive, défense, percée, tir, aile droite ou gauche, dominer, écraser, victoire, défaite, etc..). Mais quel que soit le registre dans lequel les images sont puisées, c'est leur fréquente dimension hyperbolique qui est frappante. Il faut vraiment combler "les attentes les plus folles, les plus déraisonnables" du public (cf. début du compte rendu Saint-Etienne-Dynamo).

reviennent sans cesse ; ils forment dans le grand hasard de l'épreuve des points fixes, dont la tâche est de raccrocher une durée épisodique, tumultueuse, aux essences stables des grands caractères, comme si l'homme était avant tout un nom qui se rend maître des événements(..) C'est dans la mesure où le Nom du coureur est à la fois nourriture et ellipse, qu'il forme la figure principale d'un véritable langage poétique, donnant à lire un monde où la description est enfin inutile. Cette lente concrétion des vertus du coureur dans la substance sonore de son nom finit d'ailleurs par absorber tout le langage adjectif : au début de leur gloire, les coureurs sont pourvus-

Et pour ce faire, on n'hésite pas en particulier à puiser largement dans le registre de la condition humaine, dont les matches semblent des raccourcis : les renaissances, les morts, les meurtres, les triomphes et les calvaires ne se comptent pas, métaphoriquement, sur le terrain.

L'importance du registre religieux, auquel on ne se serait pas attendu à première vue, illustre assez clairement le passage au "troisième ordre" évoqué plus haut. Un stade appelé "enfer" ou "marmite du diable", des joueurs nommés anges ou diables (cf. encore "Dahleb, le sorcier du Parc"), des victoires-miracles et des défaites-crucifixions (1), rien d'étonnant à cela : l'art du commentateur, y compris en direct, consiste précisément à donner une dimension surnaturelle au naturel. Cela commence, et non par hasard, par l'évocation du stade et de la foule déchaînée : "Il n'y a rien d'impossible en football. A la mi-temps, hier dans ce stade chauffé au rouge par les hurlements d'une foule en délire..." C'est cette ambiance infernale en effet qui va rendre "l'impossible" possible, en provoquant le transport de toutes les réalités dans un univers autre, ce "monde d'essences" régi par le troisième ordre, "enfer" pour les adversaires, mais "ciel" pour l'équipe favorite (2). Dès lors, les métaphores hyperboliques coulent de source : elles ne sont que les expressions particulières de la transfiguration globale qui a eu lieu (3)...

de quelque épithète de nature. Plus tard, c'est inutile. On dit : l'élégant Coletto ou Van Dongen le Batave ; pour Louison Bobet, on ne dit plus rien".

(LE TOUR DE FRANCE COMME EPOPEE- Mythologies)

1) Le mot crucifier suggère : a) une souffrance hyperbolique (en intensité) - b) une douleur sacralisée (en qualité : elle glorifie les battus en en faisant des dieux, en les hissant au 3ème ordre). - c) une simple défaite, dans la mesure où la métaphore est tellement répandue qu'elle perd son sens métaphorique. L'inflation des hyperboles les banalise en effet très vite. Il n'empêche : elles n'ont pas été faites au hasard.

2) Faut-il rappeler que, dans son stade Geoffroy-Guichard, l'équipe de Saint-Etienne est invaincue depuis quatre ans ? (Nous écrivons cela - prenons nos précautions - en mai 1977).

3) Nous ne voulons pas dire qu'il en est effectivement ainsi dans la réalité - encore que de pareilles atmosphères soient humainement assez extra-ordinaires. Nous parlons toujours

D - Antithèses

L'opposition entre deux équipes, les grandes antinomies qui caractérisent le jeu, les "ordres" que nous avons définis et dont les équipes sont les champions, engendrent des antithèses sans fin. Un seul titre suffit à caractériser l'opposition entre le Bayern Munich et Saint-Etienne : "le réalisme et la générosité". D'autres oppositions s'y ajoutent : celle des images nationales que symbolise chaque équipe (l'Allemagne, lourde, organisée, efficace ; la France, légère, inventive, généreuse). Ou encore, les dichotomies passé/présent, ailleurs/ici, rêve/réalité : on compare ainsi le match-aller au match-retour, on trouve deux visages contraires à l'équipe de Saint-Etienne (Saint-Etienne du Championnat/Saint-Etienne de la Coupe d'Europe), on imagine ce qu'aurait pu être la rencontre dans d'autres conditions (oppositions infinies entre match réel/match (es) fictif (s)).. Et ceci n'exclut pas, enfin le recours à des antithèses classiques, comme celle du coeur et de la raison : "Saint-Etienne chargé, écrasé de responsabilités nationales et internationales que la raison lui commandait d'oublier, mais que le coeur lui soufflait d'assumer"(1). Nous sommes en plein héroïsme cornélien.

Il faut noter que l'antithèse ne sert pas seulement à opposer. Paradoxalement, elle sert aussi à rapprocher ce qu'elle oppose. Il faut que ce qui s'oppose se ressemble : il n'y aurait pas de mérite, il n'y aurait pas de beauté, à vaincre un adversaire qui ne soit héroïque à sa manière. En opposant deux équipes héroïques chacune dans son ordre, l'antithèse permet à la fois de les séparer par leurs ordres et de les rassembler par leur héroïsme : elle fond dans une même grandeur épique les héros qu'elle oppose. La même fusion dans l'opposition se retrouve encore lorsqu'il s'agit d'une équipe unique qui montre deux visages, ou qui compense dans un ordre son échec dans un autre.

au niveau de la réalité "footballistique" telle qu'elle est donnée par le compte rendu. Si nous ne le précisons pas à chaque fois, c'est toujours sous-entendu de notre part.

1) Plus généralement, on trouvera toutes les antithèses relatives, à la vie affective et morale : "A Liverpool, il faudra peut-être tout craindre, mais il sera également permis de tout espérer."

Ainsi s'explique sans doute la dissonance pourtant harmonieuse de l'expression "les glorieux battus"! Ainsi comprend-on pourquoi, dans son compte rendu de Saint-Etienne-Dynamo, le commentateur ne cesse de valoriser et dévaloriser l'équipe russe, alternativement. C'est qu'il faut que Saint-Etienne tremble devant la réputation - l'essence - de l'adversaire (pour que sa victoire soit réellement méritoire et miraculeuse), et aussi que l'équipe soviétique se montre maladroite, perde son vrai visage devant les assauts stéphanois, pour que s'explique sa défaite. A travers ces alternances, le lecteur savoure d'autant plus le triomphe de son équipe qu'il a tremblé devant le potentiel de l'autre... L'antithèse n'est pas une figure statique : elle participe au fonctionnement du récit, elle fait haleter l'auditeur !

- E - Métonymie

"Procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée)". (Petit Robert). On peut intégrer à la métonymie la synecdoque, qui exprime la partie pour le tout, le plus pour le moins, la matière pour l'objet, etc. Un exemple évident nous est donné par "l'épopée verte" : la désignation des joueurs de l'équipe (et de tout ce qui se rapporte à Saint-Etienne) par la couleur de leur maillot. C'est plus concret, c'est plus vivant. Cela permet aussi d'entrer plus facilement dans le monde d'essences dont nous avons parlé. Les joueurs de Saint-Etienne ("Saint-Etienne" est déjà une métonymie pour désigner cette équipe !) sont une réalité ; "les Verts", cela représente un tout autre monde, fait d'héroïsme et de grands soirs épiques (sans compter que le vert symbolise l'espérance !). "L'essence" stéphanoise est verte...

La métonymie est donc un procédé qui permet de montrer une réalité, (inexprimable dans sa totalité) du seul point de vue que l'on veut privilégier : favorable, s'il s'agit de l'équipe qu'on favorise, défavorable s'il s'agit de l'équipe adverse. Deux exemples peuvent en

être donnés, même s'ils tendent à élargir la stricte définition de la métonymie comme figure de rhétorique. Au terme du match-aller, Saint-Etienne n'a battu Liverpool que d'un seul but, assez opportunément marqué par Dominique Bathenay : c'est vraiment une maigre victoire. Mais cette victoire a une conséquence : c'est l'espoir que conserve l'équipe française de se qualifier à Liverpool. "L'Equipe" titre donc : "Bathenay arracha l'espoir", à partir de l'expression "arracher la victoire". Ainsi, cette victoire, médiocre au plan de l'efficacité (notre premier ordre), est montrée sous son aspect le plus favorable en étant désignée par sa conséquence - l'espoir qui demeure (deuxième ordre). Faut-il préciser que l'espoir a été aussi bien "arraché" par Liverpool ?

Exemple complémentaire : après avoir repris deux points au Dynamo Kiev, Saint-Etienne peine à marquer le troisième but qui assurera sa qualification. Ce fait pourrait être interprété comme le résultat d'une défense soviétique intelligemment regroupée. Eh bien, non : le commentateur déshumanise au contraire l'équipe soviétique, qui n'est plus qu'un amas de membres épars qui se trouvent malencontreusement sur la trajectoire du ballon stéphanois : "Il se trouva toujours un pied, une cuisse, une poitrine ou une tête soviétique pour contrer le tir dont on pensait bien qu'il allait être celui de la décision." Cette réduction d'un tout - une équipe d'hommes - à ses parties désarticulées - des membres soviétiques, renforcée par l'emploi de l'impersonnel, n'est-elle pas le fruit d'une véritable "vision métonymique" du jeu adverse ?

- F - Allitérations

Les comptes rendus sportifs ne négligent pas d'utiliser, dans certaines de leurs envolées verbales, toutes les ressources rythmiques et sonores de la phrase. C'est le cas pour l'évocation du joueur Piazza, déjà citée, où les allitérations naissent comme naturellement sous la plume d'un rédacteur qui ne les recherche peut-être pas consciemment ("ses chevauchées déchirent l'espace", "le grand orgue de Geoffroy Guichard qui éclate en mille sonorités qui ne font qu'une immense clameur").

Mais cette évocation, qui mériterait d'ailleurs une étude prosodique détaillée, n'est pas un cas exceptionnel : le jeu sur les sons et les sens, même

s'il n'est pas intentionnel, est très général dans le commentaire sportif. Ainsi, le titre déjà cité : "Fairclough crucifie Saint-Etienne" joue certainement sur la prononciation française du nom anglais, qui a peut-être amené la métaphore. Crucifier, n'est-ce pas se faire clou ?

- G - L'anaphore

L'anaphore est naturellement une figure de style très fréquente dans le compte rendu sportif.

1) Par sa facilité de construction - montage en séries de phrases aux tournures identiques -, elle convient aux conditions dans lesquelles le "discours sportif" doit être produit : fièvre du match, urgence de l'article à rédiger aussitôt.

2) Par sa commodité lyrique (répétitions, refrains, belles gradations), elle permet de chanter aisément les vertus d'une équipe ou d'un joueur. On ne s'étonnera donc pas que certains articles soient moins la relation des faits d'un match qu'une célébration anaphorique des mérites du vainqueur, la première étant absolument subordonnée à la seconde :

"Saint-Etienne, encore ... Saint-Etienne toujours... Saint-Etienne indestructible qui trace sa route toute droite. Saint-Etienne comme une force qui va. Saint-Etienne qui embrase les coeurs et qui allume les émotions. Saint-Etienne et son football du coup au coeur. Saint-Etienne, roi d'Europe".

Bien entendu, l'anaphore draine dans son sillage tous les autres moyens d'expression qu'on vient de signaler : métaphores, métonymies, allitérations, parallélismes et antithèses, jeux du rythme, efficacité de la phrase courte ou de l'ample période. Mais son caractère majeur reste la subordination des faits du récit à la célébration de l'équipe, ce qui permet d'aligner les exploits particuliers d'un match en séries qui démontrent l'excellence essentielle du "onze".

C'est le cas dans l'extrait suivant, qu'on pourrait qualifier de récit anaphorique :

"Les Verts sont faits pour la Coupe d'Europe. Cette compétition est implacable. Et ils sont devenus implacables. Elle exige un don total de soi. Et ils délivrent chaque fois jusqu'à leur dernier souffle. Elle demande de repousser ses limites. Et ils se subliment (...)

Eindhoven hier. La pluie, le froid, la tension des grandes soirées. Le grand combat de Saint-Etienne, dont les composantes expliquent justement et exactement ce qu'est, ce que vaut et ce que peut cette incroyable équipe de Saint-Etienne.

Une première mi-temps comme un sommet de son art. En cinquantes secondes, les premières, Curkovic et les siens montrent ce qu'ils savent faire. Reprise de volée à bout portant d'Edstroem. Manchette de Curkovic. Corner. Tête d'Edstroem. Curkovic qui se jette, qui cueille et absorbe le ballon dans la nasse de ses bras. Deux fois le public qui se dresse en hurlant. Il se rasseoit deux fois en exhalant un soupir.

Et puis, pendant les 45 premières minutes - moins cinquante secondes - qui restent, la maestria de Saint-Etienne. La ballon télécommandé d'un pied à l'autre. Piazza qui écoeure Edstroem. Synaeghel qui explose son compteur kilométrique. Bathenay, mélange de force pure et de souplesse. Patrick Révelli dans ses curieux dribbles de déséquilibre. Rocheteau, qui tourne autour de Deckers, et Santini qui ajuste et oblige Van Beveren à un "grand soleil" pour repousser le ballon (36e minute). Maîtrise technique, art du démarquage, la manoeuvre au millimètre.

Une deuxième mi-temps dans un autre style. P.S.V. tente le tout pour le tout et cherche l'épreuve de force (...) les Verts répondent à l'épreuve de force par le courage, l'abnégation, la solidarité. Le coeur en bandouillère.

C'est Lopez dans son numéro de précision en haute-voltage. C'est Farison qui étouffe René Van de Kerkhof. C'est Santini qui enfile son bleu de travail et y va de son tackle. C'est Hervé Révelli qui décroche pour jouer les "écrans mobiles". Et Rocheteau toujours, comme une menace. Avec deux extraordinaires interventions de Curkovic sur deux tirs de Lubse à bout portant (46e et 76e).

Saint-Etienne, tête froide et poitrine en feu..."

(Extraits du compte rendu du match retour Eindhoven-Saint-Etienne, FRANCE-SOIR du 4 novembre 1976).

Un pareil texte rassemble la plupart des traits rhétoriques que nous avons signalé jusqu'ici. Mais, on le voit, à travers ce que nous venons d'appeler "récit anaphorique", où l'histoire d'un match sert principalement à nourrir la légende d'une équipe, où il s'agit moins de relater des faits que de chanter des héros, le compte rendu sportif se mue définitivement en chanson de geste (s).

2 - LA CHANSON DE GESTE -

A - Disposition du compte rendu

La place et la variété des articles qui rendent compte d'un même match, dans un journal, sont un élément important de "l'esprit" du compte rendu, indépendamment du récit de la rencontre proprement dit. A côté de ce dernier, on trouve en effet :

- des articles à mi-chemin entre le récit et le commentaire, qui retracent le match de façon ouvertement partielle et subjective, généralement composés en italiques ;

- des articles analysant le jeu et les joueurs d'un point de vue plus technique, ce qui donne lieu très souvent à une notation des joueurs (sur dix !) - pour faire plus objectif sans doute ;

- des interviews de joueurs au sortir des vestiaires d'entraîneurs, de personnalités diverses (dirigeants de clubs, anciens grands joueurs), qui expriment des jugements de valeur, des états d'âme, des informations de coulisse, sur le match ou les alentours du match, sur le passé ou l'avenir du club, etc..

- des articles particulièrement consacrés, enfin, à la gloire de tel ou tel joueur, qui a été "l'homme du match", qui après tant de malheurs est redevenu lui-même, qui ne croyait pas à ce but qu'il allait marquer mais l'a réussi tout de même, etc. Le mini-mythe du héros alimente bien sûr l'épopée de l'équipe.

Trois remarques doivent être faites à propos de la "page des sports" ainsi remplie :

1) Cette mosaïque de points de vue et de relations sur un match produit un "effet de réel indéniable, puisqu'on nous donne l'impression de saisir la réalité sous tous ses aspects ; mais cet effet n'est qu'un effet (cf. remarque n°3).

2) Plus précisément, la présence d'articles officiellement subjectifs pourrait faire croire, a contrario, à l'objectivité du compte rendu central de la rencontre : en réalité, il y a interpénétration entre les deux types de "papier", même si le dosage de faits et de commentaires diffère de l'un à l'autre.

3) Or, cette interpénétration fonctionne, si l'on considère l'ensemble de la page sportive, au bénéfice de la célébration : on part de la relation des faits dans le compte rendu dit "objectif", pour

lire ensuite l'exaltation qui en est faite, les à-côtés et les en-dessous de la rencontre, la glorification de l'équipe - laquelle était déjà inscrite dans le pur récit du match. Ainsi, "La geste" se transforme en "chanson", le "réel" sert les "essences", et pour la page sportive comme pour le récit anaphorique en lui-même, l'histoire nourrit la légende.

B - Contraintes et lois du reportage

Compte tenu de cette perspective d'ensemble le reportage en tant que tel apparaît comme un type de récit très particulier où il faut transformer une histoire en mythe. A l'inverse du romancier, le rédacteur de l'article se voit imposer les lieux, les atmosphères, les faits, leur déroulement chronologique, les personnages et leur passé mythique. Chaque compte rendu se présente comme le nouveau chapitre ou feuilleton d'un roman déjà commencé et qui ne doit pas se poursuivre n'importe comment : ainsi s'expliquent les références à la légende d'une équipe, à ses grands matches passés - y compris au cours du reportage en direct ; ainsi s'explique également la nécessité où se trouve le rédacteur, quelque négative que soit la fin du chapitre, à insister sur le futur, à "laisser toutes grandes ouvertes les portes de l'espoir".. Ces contraintes très spéciales du genre doivent permettre d'en apprécier l'art !

Concrètement, toutes les données de l'histoire étant imposées à notre "narrateur", c'est sur les modalités de son récit qu'il va devoir jouer, - modalités qui pourront être systématiquement étudiées avec des élèves, comme s'il s'agissait d'un roman. On pourra ainsi relever :

- les personnages et leur mythe (chacun est à la fois acteur de cette rencontre et héros qui la dépasse)

- extension ou minimisation des actions racontées (certaines sont brièvement résumées - celles de l'adversaire par exemple, d'autres sont largement mises en scène ; la plupart sont intégrées dans une relation anaphorique des choses, comme on l'a dit)

- symbolique des faits (un acte - un but - est souvent donné comme signe de bien autre chose que lui-même : il annonce le miracle, ou il y fait faussement croire, - car le destin envoie des signes trompeurs !)

- "point de vue" adopté pour représenter ce qui se passe (favorablement ou défavorablement) ou ceux qui agissent ;

- en particulier, interventions indirectes du narrateur (ainsi, le découpage de la rencontre en différents épisodes, le "tournant" du match pouvant être attribué à telle phase du jeu selon les uns, à telle autre selon les autres) ou interventions directes, les plus étonnantes, lorsqu'elles se produisent pendant un reportage en direct. On entend alors le commentateur émettre des jugements de valeur : "Quand on connaît Santini, on peut être sûr qu'il ne l'a pas fait exprès", procéder à des apostrophes : "Non, Monsieur Keegan, vous n'êtes pas seul sur le terrain, il y a un arbitre !", ou prêter à un joueur des paroles qu'il ne peut entendre ("Un tel s'adresse à l'arbitre, il lui dit : Monsieur l'arbitre, voyez le coup que je viens de recevoir, cette faute, véritablement, je ne l'ai pas faite volontairement, etc."). Il y aurait presque un parallèle à faire avec le romancier qui nous branche sur le monologue intérieur de son personnage...

Ce qu'il faut dire encore du récit du match, au risque de le répéter, c'est qu'il n'est pas fait pour lui-même. Il n'est pas un récit historique, il est un récit où le passé n'a de sens que pour exalter le présent : le présent que vit le lecteur au moment où il ouvre son journal. Tout est disposé en fonction de cette actualité d'un lecteur qui cherche moins à connaître ce qui a eu lieu (il le sait déjà, dans la plupart des cas) qu'à palpiter à propos de ce qui vient de se passer, de ce qui retentit encore dans toutes les mémoires (1).

1) Il s'agit de susciter le maximum de passion satisfaite. A cet égard, le compte rendu peut être considéré comme un de ces "dispositifs pulsionnels" dont parle JF. LYOTARD, dispositif qui sert ici à orchestrer les passions. Il faut donner au public : à croire, à espérer, à exulter, à se projeter, à pleurer éventuellement, pour être finalement consolé. C'est en ce sens que le match n'existe que dans son récit, c'est à dire dans ce qui va être effectivement et affectivement apporté au lecteur au moment de la lecture, bien au-delà du temps de la rencontre.

Le "récit" ne sert qu'à illustrer un "discours" dont on a donné les thèmes dominants. Les emplois du passé simple et du conditionnel passé deuxième forme (pour l'évocation d'un match fictif qu'on imagine) servent principalement à donner un cachet littéraire à un genre - le compte rendu sportif - considéré à tort comme inférieur. Pour le reste, le fait de raconter un match en termes de mérite et de destin ("Piazza et Larqué annonçaient le miracle".. que nous vivons aujourd'hui !) (1), les interventions du narrateur ("L'on vous prie de croire que les renvois soviétiques n'étaient pas des modèles de précision"), le jeu sur les divers ordres et la mise en valeur des héros comme "essences" (leur incarnation dans ce match manifeste leur éternelle présence), tout s'actualise en un discours de célébration. Toutes les modalités du récit sportif mènent à Rome, hic et nunc.

1) Puisqu'au moment de rédiger le compte rendu, le match est joué, le commentateur n'a pas de peine à reconstituer la rencontre dans un éclairage fatalo-providentialiste, à reconnaître les signes de ce qui "devait arriver", à finaliser après coup les faits dont on connaît la fin. D'où cette modalité du récit qui consiste à annoncer ce qui va se passer, comme si le narrateur maîtrisait le destin : "La deuxième mi-temps allait être décisive", "la dernière période ne devait apporter aucun élément nouveau", "il était écrit que le match allait..." etc. Le commentateur se fait interprète a posteriori de ce qu'avait prévu le destin : il écrit ce qui était écrit ! Plus précisément, "l'écriture" d'un match semble avoir trois opérateurs :

- le destin : il a écrit ce qui va se passer ; c'était écrit, mais on ne le saura qu'après.

- les joueurs : ils écrivent une nouvelle page de leur histoire ; ils ont été "inspirés" et ont inscrit dans les faits ce qui était écrit dans le ciel ;

- le commentateur : il rédige en mots ce qui était écrit par le destin et l'équipe de joueurs.
Finalement, l'action des joueurs, prise en sandwich, semble peu de choses : elle n'est que post-écriture de ce qui est déjà écrit dans le ciel, ou pré-écriture de ce que va écrire le commentateur. Le maître d'oeuvre semble le destin. Mais le maître d'"oeuvre" est le rédacteur !

Avant d'aborder les comptes rendus qui forment la seconde partie de ce dossier, nous voulons conclure cette étude par le récit intégral de la victoire de Saint-Etienne sur le Dynamo de Kiev, dans lequel nous avons puisé de nombreux exemples.

Ce compte rendu est paru dans L'EQUIPE le 18 mars 1976. Il est à mettre en parallèle avec les récits de la défaite de Saint-Etienne devant Liverpool, qui a eu lieu un an plus tard.

Notons enfin, à la fin de cet article, que le récit de la dernière demi-heure du match - les prolongations - tourne court. C'est que le papier du journaliste doit arriver à temps à l'imprimerie : n'oublions donc pas, pour apprécier ce compte rendu, la hâte avec laquelle il a dû être écrit.

PIAZZA ET LARQUÉ ANNONÇAIENT LE MIRACLE

SAINT-ETIENNE - Une fois encore, ils ont été présents au rendez-vous. Une fois encore, ils ont comblé les attentes les plus folles, les plus déraisonnables de tous ceux qui, à travers la France, voient depuis deux ans la vie en "vert". Ils ont écrit une nouvelle page superbe, inoubliable d'une histoire européenne déjà longue. Et si, au moment où débutait la prolongation, l'incertitude demeurait quant à l'identité de l'équipe qui aurait l'honneur de poursuivre sur le chemin européen, on pouvait affirmer en tout état de cause que les Stéphanois avaient remporté une formidable victoire, une de plus.

Les deux équipes s'étaient offertes à la convoitise d'un public hurlant et déchaîné, avec les arguments et dans les dispositions d'esprit qu'on leur avait légitimement prêtées. Dynamo Kiev avec ses deux buts d'avance, capital énorme et mince à la fois, avec aussi cette solide confiance née d'une organisation de jeu qui a fait largement ses preuves, et aussi une longue invincibilité internationale.

Saint-Etienne, chargé, écrasé de responsabilités nationales et internationales que la raison lui commandait d'oublier mais que le cœur lui soufflait d'assumer. Saint-Etienne dont tous ses rivaux du Championnat semblaient avoir voulu décharger d'une préoccupation inutile en ne prenant la veille au soir que le modeste point du match nul. Saint-Etienne qui allait devoir trouver la faille, et trois fois s'il vous plaît, dans ce bloc-équipe justement réputé pour n'en présenter aucune.

Eh bien, nous n'allions pas tarder à nous rendre compte que cette réputation, comme toutes les réputations, était parfois usurpée.

En effet, et cela allait être l'énorme et la merveilleuse surprise de cette première période de jeu, Dynamo Kiev n'allait pas offrir du tout son visage habituel d'équipe imperturbable, d'équipe toute-puissante

avec son jeu de retardement, son jeu de passes latérales ou en retrait.

Face à une équipe stéphanoise portée par 40.000 spectateurs en délire et qui allait prendre dès le coup d'envoi le "taureau par les cornes", Dynamo de Kiev se mit à balbutier, à s'affoler comme une équipe de minimes pour son premier match officiel. Dix secondes de jeu : et déjà deux dégagements en catastrophe d'une défense soviétique visiblement paniquée.

La meilleure illustration de l'invraisemblable fébrilité qui avait gagné hier la formation de Lobanovski fut encore le gardien Rudakov qui multiplia les fautes de main, les renvois approximatifs et les sorties inopportunes.

Ainsi, sur le premier coup franc dangereux accordé à Saint-Etienne à la cinquième minute et tiré par Larqué, il manqua totalement son interception et Fomienko dut dégager en catastrophe alors que le danger se faisait terriblement pressant.

Ce n'était là qu'une des multiples menaces que l'équipe de Saint-Etienne allait faire planer tout au long de ces 45 premières minutes sur la défense soviétique :

7e minute : chevauchée sauvage du tandem Piazza-Larqué enrayée in extremis.

8e minute : retourné acrobatique de Revelli malheureusement trop mou.

9e minute : Farison décoche un tir de 20 mètres sur lequel Rudakov manque la balle et se trouve contraint de concéder un corner.

13e minute : tir très puissant de Larqué encore mal bloqué par Rudakov et que Fomienko dégage en catastrophe devant Hervé Revelli qui accourait pour loger la balle dans le but vide.

14e minute : encore un sauvetage de Fomienko devant Farison qui se retrouvait en position plus que favorable sur un centre de Rocheteau.

UNE ALLURE DE MIRACLE

On le voit, dans cette véritable marmite du diable qu'était le stade Geoffroy-Guichard hier soir, Dynamo Kiev n'était pas du tout à la fête et ce que l'on considérait encore au moment du coup d'envoi comme un miracle prenait au fil des minutes de plus en plus les allures du possible, et les Soviétiques, qui n'étaient sans doute pas habitués à de tels déferlements populaires et à des élans si spontanés d'une foule de 40.000 âmes vers onze individus, donnaient l'impression d'une équipe parfois à la dérive.

Saint-Etienne tenait largement la promesse qu'il avait faite aussitôt au retour de Simferopol : "Nous prendrons les Soviétiques à la gorge, nous ne les laisserons pas respirer un seul instant et, dans ces conditions, il n'est pas possible qu'ils ne s'affolent pas et que nous ne trouvions pas une faille dans leur cuirasse toute solide qu'elle soit."

Il n'était pas rare devant l'ardeur mais aussi l'intelligence et la variété des mouvements stéphanois de voir les onze joueurs de Dynamo massés dans leur surface de réparation, et l'on vous prie de croire que les renvois de la défense soviétique sur ces terribles coups de boutoir n'étaient pas des modèles de précision et d'opportunisme.

Pour situer l'ampleur de la domination stéphanoise tout au long de ces quarante-cinq premières minutes, il suffira de préciser que Curkovic n'eut absolument aucun arrêt à effectuer durant plus d'une demi-heure et qu'il ne connut que deux ou trois toutes petites alertes tout à fait en fin de mi-temps et comme par hasard, sur des initiatives prises par l'inévitable Blokhine.

Mais ce n'étaient que des gouttes d'eau en comparaison des véritables océans d'attaques que les "verts" avaient fait déferler quarante-cinq minutes durant vers le but de Rudakov.

Au coeur de ces attaques, on trouvait un Hervé Revelli combatif en diable, comme on ne l'avait pas vu depuis longtemps, et aussi un Rocheteau accrocheur... mais aussi, hélas, trop souvent accroché au prix d'irrégularités qui auraient parfois mérité que M. Gonella, par ailleurs extrêmement vigilant, sortit le carton jaune.

Mais hier soir, les attaquants stéphanois n'étaient pas deux ou trois, ils étaient dix constamment et ils n'avaient pas encore comblé la moindre partie de leur retard lorsque survint la mi-temps. Il ne se trouvait pas un seul des 40.000 spectateurs pour se résoudre à accepter l'élimination des Stéphanois tant leur domination, leur ardeur à la lutte et aussi la qualité de leurs initiatives avaient été manifestes jusque-là.

Ainsi, Dynamo Kiev avait montré - et de quelle manière ! - ses limites devant le rythme et la vivacité des Stéphanois.

Le problème consistait évidemment pour les champions de France à continuer d'exercer ce pressing incessant, mais à le faire de manière intelligente, pas comme le papillon qui vient buter continuellement et sottement sur la lampe, tout en se préservant des contres soviétiques, toujours extrêmement redoutables.

Le problème allait se compliquer quelque peu pour Robert Herbin dès le début de la seconde mi-temps, car Sarramagna, qui avait été touché dès la 15e minute de jeu, dans un choc avec Onitchenko, se voyait dans l'impossibilité de reprendre le match et était remplacé par Patrick Revelli.

Cela n'empêchait pas les Stéphanois de reprendre le pressing amorcé dès le début de la partie et de mettre une nouvelle fois la défense de Dynamo Kiev sur des charbons ardents.

C'est Rocheteau qui allait se montrer, le plus menaçant en ce début de seconde période, notamment à la 51e minute, lorsque, fort bien placé, il expédia un tir que de nombreux spectateurs virent à l'intérieur de la cage, mais qui n'avait secoué en fait que les filets sur leur face extérieure.

Puis c'était à la 58e minute un tir terrible de Larqué, que Rudakov, pour une fois bien inspiré, dégageait du poing dans un très bon réflexe.

L'on arrivait ainsi à la 60e minute de ce match, et l'on avait beau se dire que, l'an passé, contre Hajduk Split, les Stéphanois, à ce même moment de la partie, n'avaient encore remonté aucun des trois buts de retard concédés au match aller, un certain doute commençait à se glisser pernicieusement dans les esprits des supporters.

LE PREMIER BUT DE PIAZZA...

Comme ils avaient tort ! Et comme nous avons tort, nous aussi, avouons-le, de céder à un certain découragement ! Car, en l'espace d'une minute, ce match passionnant de bout en bout allait atteindre les sommets de l'émotion et de l'intensité et prendre une tournure on ne peut plus favorable pour les champions de France.

Et, tenez-vous bien, c'est après que Blokhine, qui s'était présenté absolument seul devant Curkovic, après avoir driblé deux Stéphanois, ait été contré, au moment où il allait marquer inexorablement par une intervention à la desesperado de Christian Lopez, que Saint-Etienne allait marquer ce premier but qui remettait tout en question, ce premier but qui lui ouvrait toutes grandes les portes de l'espoir.

Faut-il s'étonner de trouver à l'origine de ce but stéphanois tellement attendu, tellement espéré, le magnifique Piazza, qui avait amorcé sur l'aile gauche l'une de ces percées rageuses dont il a le secret ?

L'Argentin arrivait dans la surface de réparation soviétique, sollicita Patrick Revelli, reçut en retour une balle parfaitement dosée et, d'un tir bien croisé, inscrivait le but.

... ET LE SECOND DE LARQUE

On vous laisse deviner les ovations monstres énormes, qui saluèrent la réussite d'Osvaldo. Les "Allez les Verts" ! redoublèrent de vigueur, mais ce n'était rien

à côté du véritable coup de tonnerre qui allait éclater dans le ciel de Geoffroy-Guichard, à la 71^e minute, lorsque, sur un coup franc direct accordé aux Stéphanois, à 18 mètres face au but soviétique, Larqué parvenait, d'un tir magnifique, glissant, précis, un modèle du genre, à tromper l'immense Rudakov pour la seconde fois !

Deux à zéro pour Saint-Etienne : cette fois, tout était bel et bien remis en question; on repartait de zéro pour une fin de match qui promettait de dépasser en intensité et en passion tout ce que le vieux stade stéphanois avait connu jusqu'alors. Et pourtant, Dieu sait s'il en avait connu de ces soirées européennes agitées et sublimes !

Oui, ce dernier quart d'heure, Alfred Hitchcock lui-même ne l'aurait pas désavoué ! Dans ce match au couteau dès le coup d'envoi, et qui se trouvait désormais sur la lame du couteau, prêt à pencher inévitablement d'un côté ou de l'autre, les quinze dernières minutes allaient être insoutenables. Car ce match, qui avait vu longtemps un cavalier seul des Stéphanois face à une équipe soviétique dont nous avons déjà souligné la fébrilité et qui s'accrochait à ses deux buts d'avance comme à une bouée de sauvetage. Cette équipe soviétique se mit soudain à prendre des risques pour tenter de marquer ce petit but qui lui aurait de nouveau rendu un semblant de sérénité et surtout, bien plus précieuse, la qualification.

Ce fut alors un va-et-vient incessant entre les deux surfaces de réparation, chacune des deux équipes paraissant tour à tour en mesure de marquer ce point décisif.

Mais ce furent encore les Stéphanois, littéralement portés par un public au comble de l'exaltation, qui allaient se montrer les plus menaçants. Mais il se trouva toujours un pied, une cuisse, une poitrine ou une tête soviétique pour contrer le tir dont on pensait bien qu'il allait être celui de la décision.

Piazza tenta même, à trois minutes de la fin du temps réglementaire, d'abuser M. Gonella en se laissant

tomber de façon spectaculaire dans la surface de réparation au terme d'une de ses nouvelles montées, mais l'arbitre italien ne s'y laissa pas prendre. 2 - 0 au terme des 90 minutes : c'était l'inévitable prolongation, une prolongation que Saint-Etienne allait disputer sans son capitaine Jean-Michel Larqué qui, à bout de forces, avait été remplacé à la 80e minute de jeu par Santini.

Un nom, à ce moment-là, était sur toutes les lèvres, celui de Hajduk Split, cette équipe yougoslave face à laquelle, en prolongation précisément, Saint-Etienne avait obtenu sa victoire la plus spectaculaire de la campagne européenne 1974-1975.

LA PROLONGATION

Les Stéphanois qui avaient jeté toutes leurs forces dans la bataille pour arracher le droit de disputer cette prolongation semblèrent soudain traîner des semelles de plomb lorsque M. Gonella après un petit arrêt de cinq minutes, siffla à nouveau le coup d'envoi.

On ne voyait guère que Patrick Revelli qui possédait suffisamment de fraîcheur et de punch pour forcer la décision.

Par opposition, les Soviétiques semblaient soudain beaucoup plus dynamiques et, après que Curkovic ait connu une chaude alerte sur un corner tiré directement par Veremeiev, c'était un tir de Blokhine consécutif à une remise de la tête de Kolotov qui, fort heureusement pour le gardien stéphanois, passait largement à côté.

FINALEMENT, SAINT-ETIENNE BAT KIEV 3-0 !

SAINT-ETIENNE : Curkovic - Janvion - Piazza - Lopez -
Farison - Bathenay - Larqué - Synaeghel -
Rocheteau - H. Revelli - Sarramagna -

Entr. : Herbin

DYNAMO KIEV : Rudakov - Trochkine - Fomienko - Rechko -
Matvienka - Konkoy - Burjak - Kolotov -
Veremeiev - Onitchenko - Blokhine.

Entr. : Lobanoski

deuxième partie

I - PRESENTATION

II - CORPUS DE COMPTES RENDUS RELATIFS

A LA DEFAITE DE SAINT-ETIENNE DEVANT LIVERPOOL

1. REPORTAGE EN DIRECT SUR FRANCE-INTER
(larges extraits) - Mercredi 16 mars - 20 h 30
2. COMPTE RENDU DU JOURNAL "L'EQUIPE"
(2 articles) - paru Jeudi matin 17 mars
3. COMPTE RENDU DU JOURNAL "FRANCE-SOIR"
(2 articles) paru en fin de matinée
Jeudi 17 mars
4. COMPTE RENDU DU JOURNAL "LE MONDE"
(2 articles) paru en début d'après-midi
Jeudi 17 mars.

I. P R E S E N T A T I O N

L'utilisation des comptes rendus qui suivent est d'autant plus libre que nous ne les commentons pas. On pourra bien entendu essayer sur ces articles les diverses "lois" du compte rendu sportif que nous avons dégagées dans la première partie : celle-ci puise d'ailleurs quelques exemples dans ce corpus. Mais toute autre recherche peut être tentée, en particulier sur le texte du reportage en direct que nous avons scrupuleusement retranscrit (voir note page suivante).

Nous ferons néanmoins trois remarques indispensables à propos de ce reportage en direct.

1) Nous l'avons ponctué. C'est une opération très contestable. Nous croyons l'avoir menée au mieux, pour nous rapprocher le plus possible, dans la transcription du discours, de tous les effets oraux qui échappent au texte.

2) Mais il faut bien reconnaître l'abîme qu'il y a entre la transcription d'un reportage et sa réalité. La diction du commentateur est en effet essentielle. Lors des grands matches, comme celui de Liverpool/ Saint-Etienne, la voix des reporters est dès le départ au-delà d'elle-même, à la fois parce qu'il faut crier dans le micro pour être entendu malgré les clameurs de la foule et parce que la description des moindres faits est déjà sous-tendue d'émotion potentielle, d'angoisse latente.

D'autre part, le débit des commentateurs est aussi variable que la hauteur ou l'intensité de la voix ; il s'accélère considérablement dès qu'une action devient dangereuse, ralentit au contraire à l'extrême pour remplir les temps morts. Enfin, il arrive même que la voix et les paroles du commentateur portent simultanément des significations différentes : tandis que le journaliste rappelle en effet telle ou telle information sur un joueur ou un événement, on l'entend parfois accélérer et intensifier sa diction,

bien qu'il termine une phrase extérieure au match, parce qu'il assiste à une action dangereuse du match que seul le débit de sa voix nous signale alors ! Bref, entre le sens des paroles et le contenu émotionnel de la voix, il peut y avoir un grand écart : et dans ce cas, c'est l'information émotionnelle de la voix qui prime l'information conceptuelle des mots !

3). Signalons enfin l'état de passion, au sens quasi étymologique du mot, dans lequel se trouve l'auditeur du reportage radiophonique. Le spectateur du match commenté à la télévision peut encore s'appuyer sur ce qu'il voit, juger du jeu, anticiper les actions, et se montrer en désaccord avec le commentateur. L'auditeur, lui, se voit totalement réduit aux mots et aux intonations du journaliste qui lui décrit le match. Il ne peut qu'imaginer les actions après coup, il est souvent surpris ou déçu avec intensité parce qu'il entend : il subit le match dans une impuissance totale, à rapprocher peut-être du "complexe d'échec" que nous trouvons consubstantiel du football, page 3, c'est alors, vraiment, que le match n'existe que dans son compte rendu, et qu'un gouvernant avisé pourrait en truquer le reportage pour rendre à coup sûr sa nation heureuse !!!

1) On peut surtout s'intéresser à la langue sportive, au vocabulaire employé dans le compte rendu. Notons à ce propos l'existence d'une excellente thèse de R. GALLISSON : "Etude du phénomène de banalisation du vocabulaire footballistique de la presse écrite spécialisée". L'auteur étudie comment le vocabulaire se banalise, ou comment se produit un "vocabulaire banalisé" propre à tel ou tel langage sportif, à partir, d'une part, d'expressions techniques devenues si courantes que tous les amateurs les comprennent ("tacle", "dribble"), et, d'autre part, d'expressions courantes qui prennent un sens spécialisé par la fréquence de leur emploi dans la langue du compte rendu ("au bénéfice de", "récupérer la balle").

II - CORPUS DE DIVERS COMPTES RENDUS.

1. REPORTAGE EN DIRECT DU MATCH SUR LES ANTENNES DE
"FRANCE-INTER" par J. VENDROUX et P. LOCTIN
(Mercredi 16 Mars - 20 h.30)

Rappelons qu'au cours du match-aller, à Saint-Etienne, l'équipe de Saint-Etienne a battu l'équipe de Liverpool par 1 but à 0, but marqué par Bathenay, ce qui donna lieu, le lendemain dans l'"EQUIPE", à la manchette suivante :

"ET BATHENAY ARRACHA L'ESPOIR".....

o ° o

1) Dans la reproduction scrupuleusement fidèle des grands moments de ce reportage, nous avons :

- indiqué à l'aide de virgules le débit un peu saccadé des journalistes dont la voix semblait souvent essoufflée, hors d'elle-même ;

- mis des majuscules aux mots ou phrases qui, tout à coup, "crèvent" le micro sous l'effet d'une intense émotion des reporters à la vue d'une action soudaine ;

- placé entre parenthèses des mots qui ne sont peut-être pas exacts, mais reflètent bien le sens de la phrase ;

- souligné enfin, à l'intérieur des parenthèses, nos propres informations nécessaires à la compréhension de ce qui se passe.

P R E M I E R E M I - T E M P S

TREIZE PREMIERES MINUTES :

C'est parti pour les 45 premières minutes. Il va falloir... Liverpool, maintenant... ça repart, ça repart ! Alors que Case, là, vient de récupérer le ballon, en position d'ailier droit, centre ! David Keegan est dans la surface de réparation. Dégagement de la tête par Jean-Michel Larqué, qui est en position défensive. Toschak, qui vient de passer à Jones. Hugues qui relance ... et il y a deux joueurs hors-jeu pour Liverpool. Il y a d'un côté James Callaghan, le n°11, et de l'autre côté Ray Kennedy. Les défenseurs stéphanois jouent la ligne. Mais alors, vraiment, les émotions commencent pour nous ce soir !

Vous avez bien pris le chronomètre, exactement, Jacques Vendroux, car je n'ai pas eu le temps, moi, de déclencher le mien. Et, il y a maintenant près de 40 secondes que l'on joue. Le "kop" hurle le chant à la gloire de cette équipe du Liverpool-F.C., et c'est Phil Néal, qui a été légèrement blessé au cours du dernier match contre Tottenham, et qui tient bien sa place ce soir. Il a passé à Case il y a quelques instants, et c'est Tony Smith qui passe là-bas directement à Ray Clemence, qui joue d'ailleurs avec un magnifique maillot jaune. Clemence qui dégage très très loin en avant sur la TETE DE TOSCHAK, Toschak qui dévie pour Heighway, en position d'ailier gauche, Heighway qui est marqué par Dominique Bathenay, Dominique Bathenay qui concède le premier corner au bénéfice des Rouges. Vraiment, ce match se déroule dans une ambiance extraordinaire ! J'espère pour nos (joueurs) que nous pourrons tenir le choc pendant quatre vingt dix minutes, car à ce rythme, je vous assure, c'est assez (éprouvant). David Keegan ! David Keegan qui centre. ATTENTION AU BUT ! AH LA LA !! ET C'EST LE PREMIER BUT, ET C'EST L'EGALISATION ! Keegan, sur une balle magnifique, vient de marquer

le premier but. Il y a à peine deux minutes que l'on joue. Il y a deux minutes que l'on joue ! Egalisation ! Une balle en cloche, venant de la gauche ! David Keegan a adressé un tir lobé à Curkovic, c'est le déchaînement dans le stade ! Vraiment, Liverpool a refait son retard, en deux minutes ! Nous allons rapidement nous passer le micro Jacques Vendroux et moi, car nos voix ne tiendraient pas jusqu'au bout. Ah, vraiment, c'est le coup de théâtre, c'est la surprise, que ce but de David Keegan sur un tir lobé, à la deuxième minute, qui a complètement repris, qui a complètement surpris Curkovic !

Oui le coup de couteau, passez moi cette expression mais c'est le coup de couteau pour l'équipe de Saint-Etienne, un centre-tir de Keegan, Ivan Curkovic a été lobé, le ballon a atterri dans la lucarne, un coup de couteau pour cette équipe de Saint-Etienne ! Vraiment, Robert Herbin avait raison, il faut absolument tenir 20 minutes, 20 minutes et après, eh bien, tout est possible. Nous jouons maintenant depuis quatre minutes, dans cette première mi-temps, et l'équipe de Saint-Etienne est menée 1 à 0, devant cette équipe de Liverpool, grâce à un but de David Keegan, un but remarquable !

Les Stéphanois, qui repartent maintenant, par Alain Merchadier qui se trouve dans son propre camp, qui a donné le ballon à Dominique Bathenay, Bathenay qui donne à Synaeghel, Synaeghel à Jean-Michel Larqué, Jean-Michel Larqué qui redonne à Dominique Bathenay. Coup franc pour l'Association Sportive de Saint-Etienne. Nous sommes dans le camp de Liverpool, maintenant. Larqué a donné très vite à Santini. Santini qui veut donner une longue balle en profondeur à destination de Dominique Rocheteau, mais Steve Heighway est là, et donne en retrait à Ray Clemence.

Ce qu'il faut dire, Jacques Vendroux, tout de suite, c'est que les deux équipes se retrouvent à égalité et que ce coup de théâtre, vraiment, redonne un intérêt particulier à ce match, mais

attention, attention au DEFERLEMENT des joueurs de Liverpool, et ici par exemple, c'est Heighway qui vient d'être étendu. Mais ce match s'annonce vraiment passionnant ! Egalité, dans les deux matches entre Liverpool et Saint-Etienne.

Un suspense absolument remarquable, c'est-à-dire que pour le moment le match est loin d'être terminé, mais si le score en restait là, eh bien, nous irions vers deux prolongations de quinze minutes, mais bien sûr nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, c'est Liverpool qui donne vraiment l'impression d'avoir le match en mains, il mène 1 à 0 et ce sont eux qui attaquent, car le gardien Curkovic a été en tous les cas beaucoup plus sollicité que son vis-à-vis Ray Clemence. Curkovic bénéficie d'ailleurs d'un coup franc qui est rapidement joué entre lui et Christian Lopez. Curkovic a pu récupérer le ballon. Long dégagement de Curkovic qui passe la ligne centrale, directement sur la tête de Smith, Smith qui donne maintenant à Kennedy, Kennedy qui donne une longue balle en profondeur à destination de Keegan, Keegan qui a réussi le one-two avec Heighway, Heighway qui remet à Keegan, mais finalement, Jean-Michel Larqué est là pour récupérer. Mauvaise passe de Jean-Michel Larqué. Steve Heighway en position d'ailier gauche qui donne à Keegan. Nous sommes dans le camp des Stéphanois. Keegan, qui donne en retrait directement à Kennedy. Kennedy qui centre, pour qui ? pour .. Alain Merchadier, Alain Merchadier qui a bousculé sur cette action de jeu Toschak, et c'est un coup franc qui risque d'être très très dangereux, dans la mesure où il se situe sur la ligne des dix-huit mètres, et en face des buts du gardien Ivan Curkovic, un coup franc très dangereux ! Alors, qui va le tirer ? Est-ce que c'est Keegan, est-ce que c'est Case, est-ce que c'est Heighway, est-ce que c'est le capitaine Emlyn Hughes ? Ca va être très probablement Hughes. Non, c'est finalement Keegan qui va le tirer. Tir de Keegan, qui est contré par le mur, oh la la ! Les Stéphanois ont encore eu particulièrement chaud sur cette action ! Les joueurs de Liverpool, qui repartent une nouvelle fois à l'attaque, par l'intermédiaire de leur arrière-droit Neal, mais malheureusement Neal, de Liverpool, était hors-jeu. Nous sommes toujours dans le camp des Stéphanois. Vous voyez, les Stéphanois sont dominés, ils sont toujours menés 1 à 0, les Stéphanois qui repartent une nouvelle fois par l'intermédiaire de Lopez, Lopez qui a donné le ballon à Farison. Farison se trouve dans le camp de Liverpool, Farison qui donne à Larqué, Larqué qui veut donner en profondeur à Patrick Revelli,

mais Patrick Revelli manque la ballon, et Liverpool repart par l'intermédiaire de Kennedy. Kennedy à Keegan, Keegan dans le camp de Saint-Etienne, Keegan qui cherche un partenaire, voilà c'est fait : il a trouvé Kennedy, Kennedy qui donne en profondeur directement sur le côté gauche pour Heigway, Heighway aux prises avec Gérard Janvion, qui doit mettre non pas en corner, mais qui pousse un peu trop loin son ballon, donc sortie de but pour l'Association Sportive de Saint-Etienne, une sortie de but qui va permettre à Curkovic de respirer, de donner un petit peu d'air à ses coéquipiers. Dégagement de Curkovic, directement sur la tête de Santini, Santini Dominique Rocheteau, Rocheteau qui passe un, deux adversaires, mais malheureusement il perd le ballon, et c'est Hughes le capitaine qui le récupère, qui le donne à Smith, Smith qui veut donner en profondeur à destination de Toschak, le grand, et Lopez est là pour récupérer ce ballon. Gérard Farison maintenant, qui donne à qui, qui donne à Jean-Michel Larqué, Jean-Michel Larqué qui veut tenter le une-deux mais ne le réussit pas, avec Christian Synaeghel, mais qui bénéficie d'une touche. Nous sommes dans le camp des Stéphanois, touche pour Larqué, une longue touche à destination de Dominique Rocheteau, Dominique Rocheteau qui se bat lui aussi comme un beau diable, il est aux prises avec Smith, Smith a pu donner le ballon directement à Case, Case qui veut donner en profondeur pour David Keegan, mais finalement le ballon est parti en sortie. Donc, touche pour l'Association Sportive de Saint-Etienne, une touche qui va être faite par Christian Lopez, Lopez qui prend son temps, il y a l'arbitre, le Hollandais Monsieur Corver, qui est en train de vérifier si le ballon est bien gonflé. Il a dû y avoir un petit incident, et Monsieur Corver dit à Lopez de jouer rapidement, et Lopez rapidement a donné le ballon à son gardien Curkovic, en retrait. Dégagement de Curkovic directement sur qui, eh bien sur Kennedy, Kennedy qui a voulu en faire un peu trop

mais qui a pu tout de même conserver le ballon, et qui a donné à qui, qui a donné à Keegan dans le rond central, Keegan qui est déchaîné, Keegan qui fait vraiment un match absolument remarquable, perd le ballon (passage inaudible)... Finalement, Jacques Santini veut donner en profondeur à destination de Bathenay, mais là les joueurs de Liverpool ne prennent pas de risques et Jones met directement en touche.

Nous jouons depuis neuf minutes dans cette première mi-temps, 1-0 pour Liverpool.

Oui, effectivement, sur cette touche faite par Heighway, balle récupérée par Dominique Bathenay. Dominique Bathenay, cheveux dans le vent, qui revient derrière, dégage de son pied gauche, lance loin en avant là-bas sur la tête de Patrick Revelli, mais la balle est récupérée par Case, Case qui se fait subtiliser la balle par Santini, Santini maintenant qui revient sur lui-même, qui échappe au dribble de Case, lance sur sa droite Gérard Janvion MAINTENANT qui se précipite, Gérard Janvion en position d'ailier droit, Janvion qui essaye de passer Jones, qui donne à Jean-Michel Larqué, Jean-Michel Larqué qui revient sur lui-même, qui n'est pas assez rapide, balle récupérée par Santini dans la surface de réparation, qui passe à Synaeghel, Synaeghel, Santini - LARQUE, TIR DE LARQUE ! Beau tir de Larqué, qui est bien arrêté par Ray Clemence . Voilà, c'est de cette manière qu'il faut jouer ! Il faut absolument maintenant que les Verts marquent un but, car ne l'oublions pas les buts marqués à l'extérieur comptent double, il faut absolument un but car sur l'ensemble des deux matches les deux équipes sont à égalité un but partout. Dans ce match, c'est Liverpool, qui mène, depuis la troisième minute de jeu, grâce à une ouverture de Keegan. Actuellement, position de hors-jeu de Case, le juge de touche a bien vu l'action, c'est un coup franc qui va permettre aux Stéphanois de se dégager. Christian Lopez, qui a le ballon, le passe à Curkovic, Curkovic dégage à la main. Dégagement de l'autre côté du terrain pour Synaeghel, Synaeghel qui a passé à Gérard Farison. Longue balle en avant qui ne donne absolument rien, et c'est une sortie de touche au bénéfice de l'équipe de Liverpool. (La balle est envoyée directement à) Ray Clemence qui dégage maintenant à la main en direction

de Jones, Jones qui lance une longue balle en avant en direction de Keegan..(passage inaudible).

Il ne faut pas pécher par excès de précipitation dans la défense, il ne faut pas s'affoler, mais cela est facile à dire ici dans la tribune, mais difficile à réaliser sur le terrain.

Keegan maintenant qui récupère le ballon, Keegan centre favorable, mais le ballon (passage inaudible)...Bathenay, Bathenay qui passe maintenant à Synaeghel, Synaeghel qui passe de l'autre côté maintenant à Santini, Santini qui lance à Patrick Revelli, interception au passage de Jones (mais la balle revient dans le camp stéphanois, passage inaudible).. Patrick Revelli qui redonne à Santini, Santini qui cherche un partenaire démarqué, il y a Synaeghel à côté, (passage inaudible)... Il passe à Patrick Revelli qui est A LA LIMITE DE LA SURFACE DE REPARATION, SANTINI ! QUI PASSE A REVELLI... BATAILLE DANS LA SURFACE DE REPARATION.. JEAN-MICHEL LARQUE ! (passage quasi inaudible, dont l'intensité permet de deviner qu'un but aurait pu être marqué).

Balle dégagée par Neal ! C'est absolument extraordinaire, on se demande si.. Oh, véritablement ce match est passionnant entre les deux équipes qui se battent. Ici, c'est le Liverpool qui mène par un but à zéro. Touche au bénéfice des stéphanois. Balle récupérée là-bas par Farison, Farison que va-t-il faire, il...non ! Il passe la balle derrière à Dominique Bathenay, qui redonne la balle là-bas, mais interception au passage de Neal, balle récupérée par Callaghan maintenant, attention, ça peut-être dangereux, une transversale pour Keegan, Keegan qui franchit maintenant la ligne médiane en position dailier gauche, Keegan qui est appuyé maintenant sur son aile gauche par Heighway, qui s'infiltré maintenant, toujours marqué par Dominique Bathenay, Keegan et Heighway ne se comprennent pas. Touche au bénéfice des stéphanois. Un dégagement maintenant, c'est Christian Lopez qui peut dégager une balle loin en avant, mais ce n'est pas très précis. Patrick Revelli qui remet la balle dans la surface, passe directement à Ray Clemence, qui va dégager. Balle au sol maintenant, alors, que nous jouons exactement depuis treize minutes de jeu dans cette première mi-temps, et que Liverpool mène toujours par 1 but à 0 (...)

15ème MINUTE (changement de ballon, qui s'est dégonflé)

... L'équipe de Saint-Etienne est toujours menée 1 à 0, au moment où l'arbitre, le hollandais Monsieur Charles Corver, un homme de 41 ans, un homme qui parle français - alors attention aux gros mots Messieurs les Stéphanois ! - est en train de changer de ballon, car visiblement, eh bien le ballon a dû se dégonfler à la suite des nombreux coups de pieds qu'on a donnés dedans depuis le début de cette rencontre (...)

19ème MINUTE

... Dans un stade archicomble, vraiment, je vous assure que ça va très très vite, on joue ce soir à cent à l'heure. Une touche faite par Keegan, directement sur Callaghan, Callaghan à la limite de la surface de réparation, une balle haute, une balle en cloche, qui arrive juste au-dessus de la transversale. Curkovic la récupère, mais il faut faire très très attention, car il y a un vent qui souffle un peu dans l'axe du terrain, et ce vent a peut-être surpris tout à l'heure Ivan Curkovic sur le premier but, sur le tir de Keegan. Balle récupérée par Jean-Michel Larqué qui la talonne ici pour Janvion, une-deux entre les deux hommes, Jean-Michel Larqué qui franchit la ligne médiane, amorti de la poitrine de Gérard Janvion, qui se fait bousculer, coup franc au bénéfice des Stéphanois tiré par Gérard Janvion, Janvion qui laisse la balle à Jean-Michel Larqué. Il n'y a pas assez de monde dans la ligne d'attaque, il y a Synaeghel, il y a Patrick Revelli, il y a Dominique Rocheteau maintenant, il faut monter Dominique Bathenay, vous aussi ! Gérard Janvion qui redonne à Jean-Michel Larqué en position d'ailier droit, qui centre sur la TETE.. OH LA TETE DE SYNAEGHEL, ABSOLUMENT IRRESISTIBLE, A LA VINGTIEME MINUTE DE JEU, ET C'EST UN CORNER, le premier corner au bénéfice des Stéphanois, une tête splendide, à la vingtième minute de jeu de Christian Synaeghel, Ray Clemence a été obligé de plonger ! Un corner qui va être tiré maintenant par Jean-Michel Larqué, alors que les supporters des Verts, les supporters des Stéphanois demandent un but, ils vont peut-être l'avoir. Jean-Michel Larqué, une balle un peu molle d'ailleurs, balle qui (deux ou trois mots inaudibles)

Rocheteau qui TIRE, OH LE TIR MAGNIFIQUE ! DETOURNE PAR RAY CLEMENCE, OH DEUX TIRS EPOUSTOULANTS, le premier de Synaeghel, le deuxième de Dominique Rocheteau, NOUVEAU CORNER, j'avoue, c'est fantastique !

Deux arrêts extraordinaires du gardien Ray Clemence, il faut le souligner tout de même !

Hé oui, bien lancé d'ailleurs, pour la tête de Hughes, et c'est un dégagement car il y a eu une poussée d'un Stéphanois dans le dos d'un défenseur, en l'occurrence le capitaine Emlyn Hughes.

Le score au bout de 20 minutes, 21 minutes maintenant, est toujours de 1-0 en faveur de Keegan. C'est un super-match, c'est un très beau match, comme dit actuellement Eugène Saccomano à Fernand Choisel d'Europe n°1 à côté de moi, nous sommes une grande famille ici ce soir, c'est un match époustouflant, un match extraordinaire, ces deux tirs de Synaeghel et ce tir vraiment stupéfiant de Dominique Rocheteau, les Verts font mieux que se défendre ici ce soir, match passionnant, match étonnant vraiment entre deux bonnes équipes, qui n'a rien à voir avec le match aller d'ailleurs (...)

24ème MINUTE

...Très bien arbitré, d'ailleurs aussi, ce match. Rapidement joué, ce coup franc, d'ailleurs. Jean-Michel Larqué, Jean-Michel Larqué pour Gérard Janvion, Janvion pour Santini maintenant en position d'ailier droit, qui alterne ici, qui donne à Janvion, Janvion qui passe à Patrick Revelli maintenant en position d'ailier droit, qui redonne à Gérard Janvion, Janvion - bien joué ! - Rocheteau maintenant, en position d'ailier droit, ça c'est vraiment très très bien joué, Rocheteau qui se fait contrer à la fois par Hughes et par Jones ! La balle est dégagée, Toschak maintenant qui veut la récupérer, qui talonne pour Keegan, et devant, Keegan et Bathenay s'affrontent maintenant, et...le public n'est pas content, mais il y a une faute de Keegan sur Dominique Bathenay. Oui, Monsieur Keegan, vous n'êtes pas le roi ici sur le terrain, il y a un arbitre, et l'arbitre à très bien vu cette action !

Christian Lopez, maintenant, en direction de Dominique Rocheteau, Dominique Rocheteau qui a Jean-Michel Larqué, qui se fait contrer par Kennedy. Une touche au bénéfice maintenant des Stéphanois, - à vous Jacques Vendroux car je vais perdre ma voix -, Jean-Michel Larqué, la touche.

Jean-Michel Larqué, touche pour l'Association Sportive de Saint-Etienne. Dominique Rocheteau dans la surface de réparation, Dominique Rocheteau qui se bat lui aussi comme un beau diable ! Cette équipe de Saint-Etienne se bat, cette équipe de Saint-Etienne donne vraiment tout ce qu'elle a dans le ventre depuis le début de ce match, elle sait qu'elle a un but de retard et elle sait que tout ne va pas être encore terminé pour elle en Coupe d'Europe des clubs champions, une épreuve qu'elle affectionne particulièrement, une épreuve où elle a brillé à l'occasion de ces trois dernières années. Les Stéphanois qui attaquent sans arrêt, par l'intermédiaire de Rocheteau - encore lui ! - de Patrick Revelli, et aussi de toute l'équipe. C'est vrai, il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu une équipe de Saint-Etienne aussi bien depuis le début de la saison, une équipe de Saint-Etienne qui est peut-être menée au score, une équipe de Saint-Etienne qui joue bien le coup, qui se défend, l'équipe est bien sûr menée 1-0, alors que nous jouons maintenant depuis 25 minutes de cette première mi-temps, mais l'équipe ne se décourage pas, et c'est important. Coup franc pour Liverpool (...).

30ème MINUTE

... Attention à Keegan, Keegan qui donne à Callaghan, Callaghan qui donne à Kennedy, Kennedy qui donne à qui, qui redonne à Callaghan en position d'ailier gauche, c'est bien joué ça de la part de Liverpool, c'est beau même ! Attention à ce centre de Callaghan, Callaghan qui tire, Heigway est là pour tirer, mais le ballon une nouvelle fois est contré par la défense stéphanoise, et nouvelle sortie de touche. Touche effectuée par Heigway, Heigway qui a donné directement le ballon à Neal, Neal qui va centrer, attention à Neal, contre de Neal, pour qui, oh, la la la la ! qui passe de très peu à côté des buts d'Ivan Curkovic ! Oh, la la la ! Ça chauffe

terriblement pour l'équipe de Saint-Etienne, et vous entendez le public qui est là, qui encourage son équipe, car évidemment l'équipe de Liverpool espère marquer un deuxième but, un deuxième but qui pour le moment la qualifierait pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions. Corner tiré par Keegan. Le ballon s'élève, le ballon s'élève, attention à Toschak, attention à tout le monde, attention à ces grands anglais ! Heureusement, Bathenay est là pour dégager, mais pas pour longtemps, puisque les joueurs de Liverpool une nouvelle fois repartent. (...) Ah, quel match passionnant, Jacques, c'est absolument extraordinaire de voir ces deux équipes se donner ce soir avec une rapidité d'exécution absolument étonnante, les deux équipes combinent magnifiquement d'ailleurs, que ce soit l'équipe de Liverpool ou l'équipe de Saint-Etienne qui a été tout à l'heure applaudie à deux occasions par le public de Liverpool, qui s'y connaît bien en football, un TIR, beaucoup trop lointain de Christian Lopez, de 35 mètres environ (...)

39ème MINUTE

...Les Stéphanois essaient de faire quelque chose, mais il faut reconnaître, cette équipe de Liverpool est quand même particulièrement impressionnante. Elle joue bien, devant son public, elle est quasiment en état de grâce, elle est quasiment en état d'excitation permanente, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de temps mort pour cette équipe de Liverpool, sans arrêt à l'attaque, sans arrêt elle inquiète les joueurs de Saint-Etienne et la défense, mais enfin la défense est à créditer quand même d'un très bon match car, croyez-moi, depuis le début de cette rencontre, eh bien les joueurs stéphanois, notamment la défense a été sans arrêt sollicitée. Il reste cinq minutes avant la fin de cette première mi-temps (...)

41ème MINUTE

...Farison a le dernier mot devant Neal, il réussit à passer, mais Neal a le dernier mot et dégage en touche, une touche faite de l'autre côté du terrain, par Gérard Farison en direction de Dominique Rocheteau, qui vraiment ce soir se bat comme un beau diable. Sortie de Ray Clemence,

alors que Rocheteau était encore sur le ballon. On peut parler ce soir d'une véritable résurrection de Dominique Rocheteau, qui vraiment est très très bon, agile et percutant, d'ailleurs c'est un danger constant pour cette défense de Liverpool. Il y a bien longtemps qu'on n'avait vu Dominique Rocheteau, l'ange vert, se déchaîner comme il se déchaîne ce soir (...) Janvion qui récupère pour Jean-Michel Larqué, Larqué pour Santini, allons, il faut avancer un petit peu, c'est beaucoup trop groupé tout ça ! Santini, une longue balle sur le côté pour Patrick Revelli (...)

43ème. MINUTE

... Bathenay pour Synaeghel, Synaeghel pour Santini, alors que Synaeghel est fauché littéralement par Jones, intervention ici de Kennedy, balle récupérée par Keegan, alors que ... Synaeghel, Synaeghel a été descendu il y a deux minutes, et que Keegan vient d'être descendu maintenant par Jacques Santini, Keegan qui fait un petit peu de cinéma, j'ai l'impression, mais l'arbitre n'a rien à dire car il n'a pas sifflé tout à l'heure la faute du Synaeghel, il n'y a pas de raison qu'il siffle cette faute sur Keegan, Keegan qui reste allongé sur le terrain. Il faut dire qu'il est blessé à la cuisse gauche, et ce coup qui lui a été donné par Santini qui n'est pourtant pas un joueur dangereux, eh bien ce coup franc donné par inadvertance par Santini sur la cuisse gauche de Keegan, blessé d'ailleurs à cette cuisse, je vous le rappelle, ce qui avait provoqué son abstention au cours du match aller, eh bien Keegan est étendu actuellement sur le terrain, alors que le chronomètre est déclenché par l'arbitre, Monsieur Corver, que Liverpool mène toujours par 1 but à 0, à quelques deux minutes maintenant de la fin de cette première mi-temps, alors que les soigneurs s'affairent autour de Kevin Keegan, celui que l'on surnomme "le roi du Kop", celui qui est le stratège, vous avez vu d'ailleurs quelle est l'influence de ce garçon, de ce Kevin Keegan, sur la mobilité, sur les permutations constantes des avants, aussi bien Heighwayque Toschak, vous avez vu sa complicité, sa complémentarité d'ailleurs avec le grand Toschak. Kevin Keegan qui se relève maintenant (...).

46ème MINUTE (Fin de la première mi-temps)

... Liverpool mène 1 à 0, un but marqué par Kevin Keegan dès la deuxième minute de jeu, qui a été un véritable coup de poignard dans le dos des Stéphanois, qui a été un véritable coup de théâtre, mais depuis, les Stéphanois, Jacques Vendroux, on peut le dire, se sont parfaitement repris, ils ont mené des contre-offensives particulièrement remarquables (...) Ce match est passionnant, il est bien joué des deux côtés.

DEUXIEME MI-Temps

DIX PREMIERES MINUTES

Ivan Curkovic a exactement le dos tourné au fameux Kop qui, inutile de vous le dire, va chanter dans son dos, va crier dans son dos maintenant, et ça peut être très important dans le comportement d'Ivan Curkovic qui, comme on vous le disait tout à l'heure, lors de l'analyse de la première mi-temps, véritablement a commis une faute, mais ça lui arrive tellement peu souvent, sur le but marqué par Keegan à la seconde minute de jeu, dès la première période. Ivan Curkovic qui a réalisé de tels matches, qui a été surpris par ce tir lobé de Kevin Keegan, dont on parlera longtemps d'ailleurs, alors que Tommy Smith ici, le plus rapide, passe la balle à Ray Clemence, qui passe la balle là-bas à son capitaine Emlyn Hughes, qui la laisse échapper d'ailleurs, mais Jones lui rend immédiatement, et Hughes passe directement cette balle à Ray Clemence. On se demande quel est l'intérêt d'ailleurs de Liverpool, les deux équipes sont à égalité, aucune équipe n'est qualifiée actuellement, encore Hughes **QUI CENTRE, QUI JOUE DE LA TETE, ATTENTION A CASE**, qui tire de loin, mais c'est (consternant) ce que fait Curkovic ce soir ! C'est pas possible, ça quand même ! On se demande pourquoi il est sorti comme ça, il a été encore surpris par la trajectoire de cette balle. Pourtant je regarde la direction prise par les drapeaux de buts, je n'ai pas l'impression que le vent, maintenant, non, le vent est complètement nul, et cette sortie de Curkovic, vraiment, était pénible, il a été obligé de dégager de la tête, et le tir de Case de loin aurait très bien pu surprendre tout le monde, alors qu'ici, sur l'action, Kevin Keegan est nettement hors jeu. Lopez récupère cette balle, c'est un coup franc au bénéfice de l'Association Sportive de Saint-Etienne. Eh bien, maintenant, inutile de vous dire que le premier but marqué va être absolument déterminant. Ce sera le but certainement de la qualification pour la demi-finale de la Coupe d'Europe. Alors qu'ici, Case bouscule Patrick Revelli, que Rocheteau vient de percer une fois de plus, il se trouve devant Neal, il n'a pas réussi à

passer Neal. C'est une touche qui va être effectuée par Dominique Rocheteau, non, qui préfère laisser la balle... Ah non, l'arbitre dit que Neal a bousculé Dominique Rocheteau. C'est un coup franc maintenant, qui va être tiré dans la diagonale du terrain, du côté de l'aile gauche, par Jean-Michel Larqué, qui change d'aile d'ailleurs, qui cherche la tête de Gérard Janvion et la balle est dégagée là-bas de l'autre côté du terrain. C'est un corner au bénéfice des Stéphanois, qui va être tiré, très rapidement d'ailleurs par Santini, sur Rocheteau, non, alors que... Non, Jacques Santini vient une nouvelle fois de poser son ballon, alors que Kennedy a été justement obligé de concéder un corner. Santini, balle bien enlevée, tête de Kennedy au passage, balle récupérée par Jones, Jones qui passe en direction de Keegan en position d'ailier gauche, à la lutte avec Bathenay, Bathenay arrive le premier, un contre favorable, Christian Lopez revient maintenant, et c'est Alain Marchadier qui intervient là-bas de l'autre côté du terrain avec beaucoup d'autorité. Alain Marchadier qui, ce soir, effectue un très très bon match; il marque bien Toschak, bien sûr il est battu sur les balles hautes, mais c'est normal, la différence de taille se fait sentir. On approche, on est maintenant complètement dans le camp stéphanois, Highway qui a donné cette balle derrière lui à Case, Callaghan se trouve complètement hors-jeu, oui le juge de touche a levé son drapeau. L'équipe de Saint-Etienne joue parfaitement la ligne et met hors de position l'attaque stéphanoise (sic!) Patrick Revelli, qui contrôle mal son ballon, qui donne à Neal, lequel Neal a remis la balle à Smith, Neal qui rend cette balle maintenant à Callaghan exactement sur la ligne médiane, Tommy Smith, tout ça c'est du petit jeu en retrait, un peu à la Bayern, de temps en temps le Bayern - qui est éliminé d'ailleurs le tenant de la Coupe d'Europe qui est éliminé, ça c'est quelque chose - FARISON ICI qui contre-attaque sur l'aile gauche, appuyé par Dominique Rocheteau, qui réussit à (passer là-dedans) TIR DE ROCHETEAU ! repoussé du bout des doigts, ah la la, par Ray Clemence ! qu'il était beau, ce tir de Rocheteau !

Il va falloir se multiplier mais c'est très bien, il va falloir tirer, tirer au but, Dominique, c'est très très bien joué ça ! Mais il n'a pas beaucoup d'appui, Dominique Rocheteau, c'est bien, mais c'est dommage !

Rocheteau a retrouvé son punch, a retrouvé véritablement tout son sens du dribble, son style ondoyant et divers, sa force de percussion, et vraiment c'est un danger constant pour la défense de Liverpool, qui obtient ici un coup franc extrêmement dangereux, à une vingtaine de mètres en face de Curkovic, alors que le mur stéphanois se forme. C'est Kevin Keegan qui est auprès du ballon, la balle va être tirée par Case très certainement, Keegan qui va dévier pour Case, que va-t-il se passer exactement ? Case a l'air de prendre son élan, Case en effet s'élanche, mais Keegan dévie pour Toschak, TIR DE TOSCHAK ! BEAU PLONGEON de Curkovic, qui en deux temps capte le ballon. Bien joué d'ailleurs, bien tiré ce coup franc, de la part de Liverpool, mais rappelons cette belle action de Dominique Rocheteau. Jacques Vendroux, c'est à vous maintenant pour cette offensive menée du côté du F.C.Liverpool.

Avec Steve Heighway en position d'ailier gauche, Steve Heighway qui perd le ballon, les Stéphanois repartent une nouvelle fois par Synaeghel, Synaeghel qui donne à Dominique Bathenay, Dominique Bathenay qui part, qui a toujours le ballon, Dominique Bathenay qui va tirer, TIR DE BATHENAY, BUT ! TIR DIRECTEMENT AU BUT ! TIR DE DOMINIQUE BATHENAY ! UN BUT REMARQUABLE, EXTRAORDINAIRE ! TIR DE DOMINIQUE BATHENAY, BUT ! UN TIR REMARQUABLE, UN TIR D'UNE VINGTAINE DE METRES ! DIRECTEMENT DANS LA LUCARNE ! TIR DE DOMINIQUE BATHENAY ! BRAVO DOMINIQUE BATHENAY ! UN TIR EN TOUS POINTS REMARQUABLE ! FANTASTIQUE DE LA PART DE DOMINIQUE BATHENAY ! LE BALLON EST ENTRE DIRECTEMENT DANS LA LUCARNE DU GARDIEN CLEMENCE ! SIXIEME MINUTE DE LA DEUXIEME MI-TEMPS, et SAINT-ETIENNE pour le moment, est qualifié pour la demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions !

Jacques, je vous rappelle tout simplement que LES BUTS MARQUES A L'EXTERIEUR COMPTENT DOUBLE ! Il va falloir maintenant que Liverpool marque trois buts maintenant pour se qualifier !

TROIS BUTS pour Liverpool, si l'équipe de Liverpool veut jouer les demi-finales, c'est en tous cas remarquable ce tir, ce but de Dominique Bathenay, absolument remarquable, excusez-moi nous manquons peut-être un petit peu d'objectivité. Deux buts suffiraient, me fait remarquer mon confrère de l'Aurore à côté de moi,

il s'agit de deux buts qu'il faut absolument que l'équipe de Liverpool marque maintenant pour disputer la demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Saint-Etienne repart maintenant (...).

Jacques c'est vraiment, il faut le souligner, un but historique marqué par Dominique Bathenay, qui cette année marque les deux buts de qualification devant Liverpool, mais je m'avance quand même un peu, car c'est un peu prématuré. Il faudrait quand même que Liverpool marque deux buts, ça serait vraiment un exploit étonnant, et quand on connaît la force défensive des Stéphanois, ça va être dur, il va falloir leur marcher sur le corps.

C'est vrai Pierre, c'est vrai. Pierre Loctin est absolument ravi de ce but, et nous le comprenons, car vraiment, ce match est passionnant... Attention à ce nouveau tir, là, un tir de Santini qui est détourné en corner (...)

Nous jouons depuis dix minutes dans cette seconde mi-temps, et pour le moment, écoutez, les deux équipes sont à égalité, 1 but partout, et on entend dans le stade ici "Qui c'est les plus forts, évidemment, c'est les Verts", c'est extraordinaire, vous voyez que les supporters de Saint-Etienne font un numéro absolument remarquable, ils arrivent à étouffer le Kop, le fameux Kop anglais. On les entend dans le stade en train d'encourager leur équipe, et croyez-moi, pour le moment, ce serait plutôt l'équipe de Liverpool qui aurait besoin d'encouragements. Les Stéphanois repartent, par Jean-Michel Larqué (...)

14ème MINUTE (...)

Nous jouons depuis quatorze minutes dans cette seconde mi-temps. Callaghan, qui donne à qui, qui veut donner à Toschak, attention, attention (voix inaudible, couverte par la clameur du public).. Un deuxième but vient d'être marqué par Kennedy ! (totalemnt inaudible en raison de la clameur de la foule). Il faut que l'équipe de Liverpool marque encore un but pour se qualifier pour les demi-finales. Ça va chauffer maintenant pour les Stéphanois ! Ils vont souffrir, croyez-moi, et notamment

Ivan Curkovic. (Les minutes qui suivent sont très difficiles à entendre, à cause des clameurs et des chants du public, notamment au cours de chaque offensive de Liverpool) (...)

Il y a une passion dans les spectateurs qui sont à côté de moi ! C'est vraiment un match d'une intensité extraordinaire. Je vous assure que c'est très très passionnant de voir ce qui se passe actuellement. Il y a dans le stade, on vient de me dire, actuellement 55043 spectateurs. C'est une foule considérable à Anfield Road, le temple du football où ce soir nous assistons à un spectacle de très haute qualité, un spectacle haut en couleurs, autant par l'ambiance qui règne ici, autant par les supporters qui vraiment sont déchaînés - aussi bien ceux de Liverpool que ceux de Saint-Etienne, de l'autre côté du terrain, derrière Clemence. Il ne faut absolument pas s'énerver, il faut garder son calme, alors que Liverpool mène maintenant par deux buts à 1 (...)

20ème MINUTE

Phil Neal, qui lance une balle loin en avant en direction de la tête de Toschak, c'est toujours la même chose... Toschak donne un coup de poing à Merchadier au passage, Merchadier qui se reprend bien, Callaghan qui échappe à Synaeghel, attention à la tête de Keegan de l'autre côté, non, c'est Heighway qui a récupéré cette transversale, Heighway qui lutte de l'autre côté avec Janvion, Heighway QUI CENTRE, TOSCHAK QUI CENTRE, KEEGAN QUI TIRE, AH LA LA ! AH LA LA LA LA LA LA ! C'est un corner, oui, c'est un corner au bénéfice de Liverpool. Une fois de plus, nous avons eu très très chaud pour la défense stéphanoise et pour Ivan Curkovic. Un corner qui va être rapidement tiré, à deux, de l'autre côté du terrain par Case ... Attention, ce centre.. OH LA LA ! Curkovic qui repousse du poing, Patrick Revelli est replié, il n'y a plus que Dominique Rocheteau dans la ligne d'attaque, tout le monde est derrière dans l'équipe de Saint-Etienne (...)

28ème MINUTE (remplacement de Merchadier, blessé)

... Alain Merchadier est furieux, car il a été blessé par Toschak. On ne sait pas. Hervé Revelli est venu aux nouvelles, Pierre Repellini aussi est là aux nouvelles, le soigneur fait signe à l'arbitre que... Merchadier reprend ! Merchadier, véritablement héroïque, ce soir. Peut-être son nez a-t-il été fracturé, on ne sait pas, il est blessé au nez, revient sur le terrain. Il a livré un combat passionnant, véritablement passionnant à Toschak, et vient d'être battu sur un coup de poing, mais un Merchadier, qui remplace très bien Piazza, ne s'avoue jamais vaincu. Jacques Vendroux, à vous.

C'est vrai, il faut rendre hommage à Alain Merchadier qui remplace en la circonstance Oswaldo Piazza, et qui a pris vraiment une manchette, un coup de poing de boxeur il y a une dizaine de minutes par Toschak - l'arbitre ne l'a pas vu -, et il a vraiment le visage profondément ouvert, c'est-à-dire qu'il a vraisemblablement le nez fracturé, il saigne du nez, et Alain Merchadier reste là, reste sur place, il veut absolument rester sur le terrain avec ses camarades, il dit à Toschak "J'ai l'impression mon petit garçon que tu vas payer car ce n'est pas très correct ce que tu as fait". D'un autre côté, il y a le docteur Potier qui en grande conversation avec Robert Herbin, il y a Hervé Revelli qui est en train de s'échauffer, alors que ça cafouille un petit peu dans la défense de Liverpool, là, les joueurs anglais cafouillent un petit peu, et ils sont en train de récupérer le ballon (...). (Alain Merchadier est alors remplacé malgré lui par Hervé Revelli).

DIX DERNIERES MINUTES (Extraits)

Nous sommes toujours dans le camp des Stéphanois, et c'est toujours Saint-Etienne qui disputera, si tout va bien, les demi-finales de la Coupe d'Europe des... Les Stéphanois qui se battent ! Bien sûr ils sont dominés bien sûr l'équipe de Liverpool a le match en mains, mais n'oublions pas que nous jouons à l'extérieur, que nous jouons devant plus de 55.000 anglais déchaînés ! Il y a six ou sept mille supporters stéphanois, mais il y a quand même une ambiance qui est favorable à... Ah la la ! Ah la la, attention à cette erreur terrible, une erreur terrible de la défense... Dominique Rocheteau

s'était précipité pour récupérer le ballon, il a été retenu par le gardien Clemence, et finalement l'arbitre, Monsieur Corver, n'a rien dit ! Vraiment, vraiment, cette obstruction sur Rocheteau, par les joueurs de Liverpool, a été une très grave erreur, et c'est Patrick Revelli qui repart. Vous voyez qu'en fin de match, les joueurs de Saint-Etienne attaquent. Patrick Revelli qui donne à Dominique Rocheteau, Dominique Rocheteau qui est une nouvelle fois agressé par les joueurs de Liverpool, mais l'arbitre, Monsieur Corver, ne dit rien ! Ça repart du côté de Liverpool (...).

Il reste à notre chronomètre exactement sept minutes à jouer, sept minutes à jouer, et pour le moment Saint-Etienne est toujours qualifié pour les demi-finales, exactement, car il faut le répéter, c'est toujours Saint-Etienne qui est qualifié, bien que Liverpool mène actuellement par 2 buts à 1 (...) Sept minutes à tenir pour les Stéphanois qui sont massés maintenant en défense, alors que Lopez est à la lutte ici avec Kennedy qui réussit à passer, Keegan aussi, ah! qui bouscule littéralement Santini, littéralement Santini, et l'arbitre a bien vu, Monsieur Corver, cette fois, qui accorde un coup franc aux Stéphanois (...)

Balle loin en avant à Christian Lopez, de la tête, qui était là tout à fait à son poste, à sa place. Balle récupérée par Kennedy, et là, là, ATTENTION A FAIRCLOUGH, ATTENTION A FAIRCLOUGH, QUI SE PRESENTE SEUL, ET QUI MARQUE ! FAIRCLOUGH A MARQUE ! LIVERPOOL ACTUELLEMENT EST QUALIFIE ! Aaaaah ! A six minutes de la fin, Fairclough, celui dont je disais tout à l'heure qu'il marque toujours les buts décisifs, vient de marquer, exactement à six minutes de la fin ! Fairclough marque le but, marque le but de Liverpool, qui se qualifie, pour les demi-finales de la Coupe d'Europe ! Alors que, je note, à la quatre-vingt quatrième minute de jeu, ah la la, c'est fabuleux, c'est incroyable, c'est vraiment unique, à six minutes de LA FIN, ALORS QUE LES STEPHANOIS ONT ICI UNE OCCASION DE BUT, par Dominique Rocheteau là-bas de l'autre côté du terrain, c'est un corner pour les Stéphanois, qui ne s'avouent pas vaincus, bien que Liverpool mène par 3 à 1, et est actuellement qualifié pour les demi-finales. Talonnade là-bas pour Patrick Revelli, Patrick Revelli qui essaie de passer devant Kennedy, qui réussit à passer quand même. Intervention

de Hughes. Avec ce but de Fairclough viennent de s'envoler les chances des Stéphanois ! C'est malheureux de perdre, à six minutes de la fin d'une partie, alors que Liverpool obtient sa qualification pour les demi-finales. Ce but de Fairclough, ce jeune joueur de 21 ans, ce garçon qui lors de ces cinq derniers matches, a marqué 7 buts. Ah la la la la la ! Encore cette occasion pour Fairclough, décidément ! Les Stéphanois CONTRE ATTAQUENT ils lancent toutes leurs forces dans la bataille maintenant, alors que l'ambiance ici atteint le paroxysme ! Dominique Rocheteau, qui attaque là-bas, Jean-Michel Larqué une balle loin en avant, une balle très longue, et qui sort à droite de la cage de Clemence. Une des dernières occasions, alors que nous entamons les cinq dernières minutes de ce match et qu'on n'entend plus rien, vraiment, c'est le vacarme ici au stade d'Anfield Road. La foule, les 55.000 spectateurs, les 50.000 supporters anglais sont littéralement déchaînés ! Car Fairclough a réussi à marquer un but qui marquera, dans les annales des Stéphanois, car ils se font éliminer des demi-finales de la Coupe d'Europe sur ce but, alors que sept minutes avant la fin du match, ils tenaient encore leur QUALIFICATION, FARISON, QUI EST LA-BAS, EST AGRESSE PAR CALLAGHAN LITTERALEMENT, Santini, Santini pour Rocheteau, qui se fait contrer maintenant, la balle aux Stéphanois, Santini maintenant, Santini vers Synaeghel, alors que les chants redoublent, Synaeghel contré par Callaghan, Dominique Rocheteau, Dominique Rocheteau pour Larqué, ah ! qui tire à côté ! Ah la la, il va falloir faire très très vite. Plus que quatre minutes de jeu. Liverpool est toujours qualifié pour les demi-finales. Ce but de Fairclough a été un but implacable, ce but de Fairclough, magnifique, extraordinaire vraiment, contre lequel on ne peut rien dire, a permis, a fait s'envoler les chances stéphanoises ! Et c'est bien malheureux, car les Stéphanois se sont battus comme des lions, ici, dans cet enfer d'Anfield Road. Les Stéphanois ont été extraordinaires, mais n'ont pu empêcher Liverpool de marquer trois buts, et ce dernier but de Fairclough. Alors que, une touche ici par Bathenay, au bénéfice des Stéphanois, et que l'arbitre réprimande ici les joueurs de Liverpool. Une nouvelle touche, par Dominique Bathenay. Il faut aller très vite si on veut marquer un but. Santini pour Rocheteau, Rocheteau maintenant qui tente de progresser, Santini, qui échappe au marquage, Santini qui résiste à deux - trois adversaires, ah c'est passionnant, Larqué attention au contre, Jean-Michel

Larqué pour la tête de ..Neal, pour Bathenay maintenant (...). Renvoi de Case, mais Fairclough est hors-jeu, oui il est hors-jeu ! Un coup franc, donc, au bénéfice des Stéphanois. Nous vivons maintenant les deux dernières minutes de jeu, alors que Liverpool, menant par 3 buts à 1, a assuré sa qualification pour les demi-finales ! Il faudrait maintenant un miracle, mais les miracles n'ont pas lieu tous les jours, et Liverpool repart encore, Liverpool qui se bat, Heighway ! Hors-jeu ! Hors-jeu de Heighway, oui, alors que les Stéphanois une fois de plus vont pouvoir se dégager. Il faut attaquer, il faut jeter les dernières forces dans la bataille, malgré ces cris, malgré ces vociférations, malgré ces chants du Kop, oh quelle ambiance ! C'est passionnant ! Fairclough qui déborde, en position d'ailier gauche (...)

Le match n'est pas terminé, il n'est pas loin de l'être. Plus que quelques secondes. Liverpool est toujours qualifié maintenant. Saint-Etienne jette ses dernières forces dans la bataille, mais Liverpool essaie de tempérer les choses. Une longue balle en avant.. Et je vais en profiter pour m'approcher, essayer de m'approcher de Michel Hidalgo, alors que nous vivons les dernières secondes. C'est malheureux, ce but de Fairclough. C'est là, ça y est, Liverpool est qualifié, Michel Hidalgo, mais les Stéphanois n'ont vraiment pas démérité.

Michel Hidalgo : Je pense que c'est une grande déception pour Saint-Etienne, une grande déception pour le football français, parce que sur ce match, dans ce match très intense, très beau, mais naturellement qui ne nous est pas favorable, je ne pense pas que Saint-Etienne méritait de sortir de la Coupe d'Europe. Il fallait un vainqueur, bravo pour Liverpool, mais bravo aussi pour Saint-Etienne.

Jacques Vendroux : Oui, Saint-Etienne, qui sort grandi vraiment de cette aventure....

L'EQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

1,60

JEUDI 17 MARS 1977

32^e ANNÉE — N° 9.592

Avant de reproduire les deux articles extraits de l'"EQUIPE", signalons d'abord quelques titres d'articles parus le matin du match (16 mars) dans le même journal :

- . CES VERTS QU'ON ATTEND AU TOURNANT
- .. LA FOI ET LE DOUTE
- SAINTE-ETIENNE, PRIEZ POUR NOUS !

Voici maintenant le titre de la première page du jeudi 17 mars :

LES VERTS SONT MORTS, VIVE LES VERTS !

Enfin, à la suite de ce titre, le résumé du match donné, en guise d'éditorial, à la première page :

"Il n'y a pas eu de nouveau miracle stéphanois. Les Verts ont laissé leurs espoirs, leurs illusions... et la qualification dans un Anfield Road en folie. Et pourtant ils ont été, une fois de plus, merveilleux, nos Stéphanois ; une fois de plus, ils ont été présents au rendez-vous de la Coupe d'Europe. Cueillis à froid par un but de Keegan (2e minute), qui semblait tout compromettre irrémédiablement, ils trouvèrent le moyen de se reprendre, de faire front très lucidement et même d'égaliser, par Bathenay (50e). On y croyait, à ce moment-là ! Hélas ! deux coups de pignard de Kennedy (59e) et du "rouquin" Fairclough (84e) allaient ruiner les efforts de cette équipe stéphanoise qui n'avait peut-être jamais été aussi généreuse, aussi soudée, aussi talentueuse dans son expression internationale. Les Verts sont morts à Liverpool, mais vive les Verts ! Qu'ils se consolent en se disant que leur vainqueur de la finale 76, le Bayern Munich, ne sera pas, lui non plus, au rendez-vous des demi-finales 77...

1. PREMIER ARTICLE

(Compte rendu du match par Gérard ERNAULT)

FAIRCLOUGH CRUCIFIE SAINT-ETIENNE

LIVERPOOL b. SAINT-ETIENNE : 3-1 (1-0) - Temps frais. Pelouse humide. Excellent éclairage. Bon arbitrage de M. CORVER (Hollande). Buts : Keegan (2e). Kennedy (59e). Fairclough (84e) pour Liverpool. Bathenay (50e) pour Saint-Etienne. A Liverpool, Fairclough a remplacé Toshack (74e), et à Saint-Etienne, Hervé Revelli a pris la place de Merchadier(74e).

LIVERPOOL.- Les Verts reviennent de Liverpool éliminés et grandis. Ils reviennent de l'enfer peut-être. Dans Anfield Road chaviré d'émotion, de bière et de chants, ils ont échoué devant une troisième participation consécutive aux demi-finales de la Coupe d'Europe. Ils ont vu le bonheur de près qui se refuse à eux quand ils l'approchaient et sont tombés en beauté. Une aventure s'achève dignement, qui mérite un salut.

Quand l'arbitre siffla la mi-temps, les Stéphanois se regardèrent. Silencieux. L'affaire était mal engagée, avec ce but de Keegan jetant son poison dans la cage de Curkovic, à la deuxième minute. Puis les choses s'étaient arrangées au fil du temps. Les "Verts" revenaient de loin, sortaient de leur cauchemar. 1 à 0 : ils n'étaient ni éliminés, ni qualifiés. Tout demeurerait possible à Anfield Road.

C'est encore une aubaine de croiser Bill Shankly. Le jeune homme, soixantenaire, la peau sèche et l'oeil vif, le "père" du Liverpool F.C. de cette décennie qu'il a laissée entre les mains de Paisley, racontait, hier matin, les mains dans les poches, que ce ne serait du gâteau pour personne.

La prudence de Shankly se mariait donc avec celle de toute la presse anglaise envisageant le plus petit des scores, quand ce n'était pas la bonne fortune des coups de pied de pénalité.

C'est dire qu'ici les Verts se présentaient couverts d'une légende intacte, à peine entamée par la performance moyenne de l'aller. Paisley tentait juste de les rabaisser d'un coup de patte léger : "Ils ne valent pas le bouillant Ajax ou le grand Moenchengladbach, mais ils sont aussi forts que Bruges qui nous avait posé des problèmes en finale de la Coupe UEFA l'an dernier".

Dans le camp rouge on sortait la sourdine, et il semble, comme le match approchait, qu'une retenue naissait, relative à l'art des Verts de s'être tirés des deux guépiers de PSV avec un but dans la cage de Van Beveren, aucun dans celle de Curkovic.

Paisley expliquait, justement, qu'il comptait beaucoup que les Français viennent à Anfield Road dans l'idée de s'asseoir sur ce trésor. La patron de Liverpool affichait ainsi son grand mépris des informations en provenance de France, car il aurait dû savoir que Saint-Etienne nourrissait l'idée d'être là pour conquérir plutôt que préserver. Toute la trame du match était ainsi tissée entre Liverpool, décidant d'attaquer à tout-va et Saint-Etienne, projetant de ne pas se contenter de défendre.

TOUS LES PLANS BOULEVERSES

L'arbitre lâchait à peine la meute que l'occasion était donnée aux Verts de suggérer en quoi consisterait leur tactique : une récupération anglaise, une remontée des arrières à fond de train, ordonnée par Lopez.

Le ton paraissait donné d'une résistance française intelligente, articulée et réaliste, ne se risquant pas dans le danger d'avoir à soutenir un siège auprès de Curkovic.

C'est donc forcément de loin sur une trajectoire liftée lobant Curkovic, alors que le combat commençait à peine, que Keegan ouvrit le score à la deuxième minute. Le match s'élançait ainsi d'une façon imprévue, susceptible de bouleverser tous les plans de bataille, et surtout de débousoler les Verts pour lesquels on avait beaucoup redouté le K.O. initial depuis Sinferopol en quarts de finale l'an passé. C'était le premier but encaissé par Saint-Etienne dans le cours du jeu, celui

de Roth en finale ayant été obtenu sur coup franc. La perspective d'une soirée empoisonnée pour l'équipe française planait sur Anfield Road mais c'était mal la connaître.

CULOT ET INVENTION

Sous les hurlements de la foule, dans une conjoncture contraire, elle ne modifiait pas ses batteries, Janvion restait sur Heighway, Merchadier jouait des coudes avec Toshack, Bathenay tentait d'étouffer Keegan et alors commençait une étonnante cavalcade verte, basée sur le jeu court et déployé qui avait embrasé Ibrox Park, en 1975, à Glasgow.

A la 15e minute. Rocheteau seul à la pointe de l'attaque battait Clemence, l'ailier Vert était en position de hors jeu et le but était refusé.

A la 19e minute, sur l'aile droite, Larqué démarqué, centrait à revers pour Synaeghel. Clemence remarquable se détendait sur sa droite, repoussant la balle en corner. Le gardien de Liverpool souffrait encore dans le minute suivante sur un nouveau tir de Dominique Rocheteau en verve.

L'équipe française, qui avait bien récupéré, conduisait donc le match, s'attirant pour son culot et son invention l'estime de tout le stade. Elle laissait entrevoir, aux alentours de la demi-heure, la petite étincelle de l'espoir revenu ; que le seul doute résidait bien alors dans l'inefficacité offensive qui l'accable, ajoutée au déchaînement anglais, plus sporadique, mais que Callaghan d'un bon tir relançait (30e).

Il fallait aux Français ce but à l'extérieur, annoncé par Garonnaire.

Il leur fallait aussi du panache pour continuer à tenir la route et à faire battre les coeurs. Car d'autres régiments de chez nous, lancés dans l'arène, auraient ployé sous l'assaut et sur ce coup de crâne de Toshack, montant au ciel pour délivrer une balle juste au-dessus de la transversale (37e).

LA FOUDRE

La cassure de la mi-temps, pénible sans doute pour les Stéphanois puisqu'elle leur donnait l'occasion de décanter leur amertume, ne brisait pas pourtant leur ressort. La marée verte déferlait vers Clemence, s'insinuait

dans la défense anglaise, corrigeait davantage encore les premières impressions défavorables nées de la réussite de Keegan. Il devenait évident qu'on n'assisterait pas à l'enterrement de cette équipe sans baroud et sans émotion, qu'en fait, on n'assisterait pas à son enterrement car elle ne voulait pas mourir.

Quand Bathenay s'avance de son pas pesant, les gardiens français attendent la foudre. Quand Bathenay s'avança à trente-cinq mètres, il n'y avait personne pour le marquer et surtout pas Clemence pour trembler dans son flottant. Si bien que le tir du costaud en vert alla se loger sous la barre de Clemence et remettait tout en question (50e).

Il fallait deux buts aux Anglais maintenant pour se qualifier. Le combat changeait d'âme. Les Verts déroulaient, commençaient avant l'heure le petit jeu des passes en retrait. Il restait un long bout de chemin à parcourir. C'est quand les fans des Verts firent retentir leurs chants dans Anfield Road qu'une poussée anglaise, développée sur la droite par Callaghan et renversée sur Kennedy (avec déviation au passage de Toshack), que celui-ci redonna l'avantage à Liverpool d'un bon tir à ras de terre près du poteau droit de Curkovic (59e).

Un suspense formidable montait du rectangle vert. Il y avait une heure de jeu et Saint-Etienne restait concentré, serrant le marquage, restituant l'image d'un ensemble, ballotté peut-être, mais gardant les idées claires.

A la soixante-cinquième minute, Keegan, nerveux, ratait l'estocade à deux mètres de Curkovic, les Verts venaient d'échapper à la guillotine.

Mais ils n'y coupaient pas quand, sur une tentative de passe en retrait de Lopez à Curkovic, Fairclough qui venait d'entrer devançait le Stéphanois et venait crucifier Saint-Etienne.

LIVERPOOL : Clemence - Neale, Smith, Hughes, Jones -
Callaghan, Case, Kennedy - Keegan, Toshack,
Heighway

SAINT-ETIENNE : Curkovic - Janvion, Merchadier, Lopez,
Farison - Larqué, Bathenay, Synaeghel -
Rocheteau, Santini, P. Revelli.

Entr. : Herbin

2. SECOND ARTICLE

(Commentaires généraux sur le match, par Jacques FERRAN)

PLUS GRAND MORT QUE VIVANT

LIVERPOOL -

Il ne pouvait plus y avoir de ballottage puisqu'on était au second tour des élections européennes aux demi-finales ! Il fallait un gagnant et un seul et seulement deux listes d'ailleurs étaient en présence, la verte et la rouge. La différence avec les municipales, c'est qu'ici on ne votait pas. On s'affrontait. On ne laissait à personne le soin de désigner le vainqueur.

La foule, pourtant, n'était pas neutre. Elle était partagée en deux camps inégaux, parqués soigneusement dans leurs boîtes géantes. Les Verts à gauche, n'occupaient qu'une demi-tribune qui ressemblait à une manifestation écologique. A droite, le "Kop" était comme un champ de coquelicots perpétuellement agités par la tempête. Quand les joueurs stéphanois pénétrèrent sur la pelouse avant le match pour un galop d'entraînement, les sifflets hostiles, cependant, ne durèrent qu'un bref instant. Sur le terrain de la sportivité, Anfield Road marquait un point sur Geoffroy-Guichard.

UN BUT TOMBE DU CIEL

Un sacré spectacle en vérité que ce public anglais, et qui mériterait un cinéaste de génie, pénétrant au sein de cette marée rouge et analysant ce mélange de cris, de chants, de couleurs et de passion. Et quand, dès la 2e minute, le centre tir anodin de Keegan surprit Curkovic, le stade tout entier parut soulevé de terre et l'hydre rouge crachait des flammes avec ses milliers de bouches.

Le but que nous redoutions et que nous pressentions à la fois, ce but que Saint-Etienne refusait depuis la finale de Glasgow naissait donc non pas d'une ruée générale, d'une pression véhémente, mais d'une réussite invraisemblable, presque incongrue. Il nous rappelait celui que la Hollande avait d'emblée obtenu en finale de Coupe du Monde, mais aussi malheureusement celui que Beckenbauer, dans le même stade de Munich, avait asséné aux Stéphanois dans une demi-finale de Coupe d'Europe.

Ce handicap initial, qui remettait les deux équipes à égalité, qu'allait-il enclencher ? Si les Stéphanois se décourageaient, ce pouvait être la catastrophe. Mais s'ils gardaient leur sang-froid et leur fond de jeu, ils pouvaient capter leur chance face à une équipe anglaise trop vite récompensée. Ce but tombé du ciel changeait donc comme le nez de Cléopâtre, la face des événements. Ce n'était plus Liverpool lancé aux trousses de Saint-Etienne. C'était le face-à-face de deux équipes obligées l'une et l'autre d'attaquer et qui le faisaient tour à tour dans des styles en parfait contraste.

SAINT-ETIENNE AU PIED DU MUR

Saint-Etienne, de toute évidence, jouait mieux, par touches exactes, précieuses, intelligentes qui désarticulaient et parfois même désarticulaient la machine aux rouages carrés des champions d'Angleterre. Il était finalement plus passionnant et plus significatif ce match entier, ce match réduit à lui-même, ce match repris à zéro. Sur ce terrain de vérité, Saint-Etienne était obligé de se déclarer totalement et de nous dire s'il avait autre chose à présenter pour sa défense qu'une défense précisément.

On était donc vraiment très loin du bombardement annoncé. Mais on sentait tout de même que Liverpool restait menaçant même si ses griffes ne jaillissaient que par courts instants, lorsque les Verts relâchaient leur attention et leur empreinte technique.

La blessure de Keegan due à un mauvais réflexe de Santini - répondant d'ailleurs à celui de Jones - augmenta encore, peu avant la mi-temps, l'intensité passionnelle de cette rencontre. Et l'on admira plus que jamais la lucidité et la maîtrise d'une équipe stéphanoise qui refusait de mourir et dont le football faisait merveille, même au creux de l'orage, même au plus fort de l'ouragan.

LE COMMENCEMENT D'UN MATCH FOU

Et puis ce fut comme une douche glacée, le but somptueux, flamboyant de Bathenay le Stéphanois que nous avions choisi comme référence et qui répondait quarante-cinq minutes plus tard, au but de Keegan, par un but de même style mais bien plus important encore.

Car, maintenant à 1-1 il n'y avait plus de prolongation possible et c'était trois buts que les Anglais devaient marquer !

Et comme les acteurs des deux camps devaient ressentir dans leur esprit ce que représentait ce coup

de théâtre, c'est Saint-Etienne qui prenait posément la direction du jeu, comme les supporters français faisaient, pendant un moment, à eux seuls, chanter le stade.

On se disait ! "C'est presque gagné". Comment les Stéphanois qui n'encaissaient plus de but, en concéderaient-ils trois tout d'un coup ? Mais à peine avait-on le temps de penser cela, que cette défense invincible craquait pour la seconde fois et qu'on se refusait désormais d'attendre et de prévoir quoi que ce soit, quand débuta la dernière demi-heure d'un match qui n'en finissait pas de rebondir, qui n'en finissait pas de se nourrir de ses propres contradictions.

C'était maintenant, dans ce combat d'hommes ivres, dans cette bataille acharnée et inhumaine, l'équipe la plus résistante, la plus instinctive qui l'emporterait. On jouait parfois dans un cauchemar, mais dans un cauchemar que, la figure en sang, Merchadier aurait voulu vivre jusqu'au bout.

Ce match contenait en raccourci et même dans ses imperfections, tout ce que le football, qui est une aventure autant qu'un affrontement technique, peut offrir : car c'était quand même le football qui triomphait dans ce va-et-vient permanent d'un camp à l'autre, dans cette alternance de coups portés désespérément à fond.

Il fallait un vainqueur, et ce fut Liverpool. Mais ce magnifique Saint-Etienne méritait autant la victoire. Ce Saint-Etienne jeté à corps perdu jusqu'à la dernière seconde dans une bataille d'une intensité prodigieuse. Ce Saint-Etienne qui va, après un pareil match, accumuler tous les regrets du monde ; mais qui ne doit point en avoir car il est finalement aujourd'hui plus grand mort que vivant.

3 - COMPTES RENDUS DU JOURNAL -

France-Soir

Comme pour le journal l'EQUIPE, rappelons les titres d'articles parus dans FRANCE-SOIR juste avant le match :

"SAINT-ETIENNE, ENCORE UN MIRACLE, S.V.P."

" CETTE FOIS, C'EST L'ANGOISSE"

D'autre part, signalons qu'en première page du journal, le lendemain du match, une photo est sur-titrée :

"SAINT-ETIENNE RECOIT LE COUP DE GRÂCE."

1. PREMIER ARTICLE

(Compte rendu du match, par Jean GAILLARD)

C'EST LA FIN D'UNE ÉPOQUE

LIVERPOOL 17 mars -

C'est fini ! Saint-Etienne, le finaliste de l'an dernier, a fait ses adieux à la Coupe d'Europe, hier soir, dans l'enfer d'un terrain anglais. Il est éliminé en quarts de finale. Comme le tenant du titre, le Bayern

de Munich qui est tombé à Kiev.

La fin du règne, ou plus exactement d'une époque pour le football français. Car le football allemand lui, n'a pas qu'un seul club et il continue avec Moenchengladbach.

Mais personne n'a le droit d'être déçu. Même si ce résultat ne comble pas les espérances de ses supporters, Saint-Etienne est tombé avec les honneurs, après un combat homérique.

Huit minutes avant le dernier coup de sifflet du Hollandais Charles Corver. Saint-Etienne avait encore la qualification en vue. Le score de 2 à 1 lui suffisait.

Et il a fallu que ce remplaçant rouquin, David Fairclough, qui était sur le terrain depuis trois minutes seulement, reçoive un bon ballon et échappe à Lopez. Il a fallu, quelques secondes avant, que Hervé Revelli et Larqué manquent tous deux un contrôle de la tête. Epuisement, ou faiblesse congénitale du football français dans le jeu de tête ? Les deux certainement.

Les images que l'on pourra revoir à la télévision montreront bien que ce troisième but de Liverpool est venu du camp anglais, après que nos deux Stéphanois cités aient été dominés athlétiquement par les défenseurs de Liverpool.

U N E N G A G E M E N T F E R O C E

Ce fut un match furieux, très souvent à la limite de la violence. Un engagement féroce. Et dans ce combat, les Stéphanois se sont livrés corps et âmes, de toutes leurs forces.

Ils avaient encaissé un coup terrible d'entrée de jeu. Un de ces directs au foie dont on ne peut pas se relever.

Il y avait exactement cent dix secondes que le match était commencé. Et Keegan, le démon rouge, recevait la balle d'une petite passe sur un corner. Il envoyait un centre-tir en direction du but. La

trajectoire du ballon était trompeuse, accompagnée par le vent, et Curkovic fut lobé dans son coin gauche.

- Je ne pensais pas tirer au but, devait avouer Kevin Keegan plus tard. C'était un centre et j'ai été le premier surpris d'avoir marqué.

Coup du sort, coup dur. Mais c'est justement là qu'il faut tirer le chapeau aux Verts. Car après un mauvais premier quart d'heure, ils se ressaisirent. Ils eurent deux occasions en deux minutes, sur une tête de Synaeghel et un bon tir de Rocheteau. Deux occasions détournées en corner par de belles parades de Clemence.

34 MINUTES D'ESPOIR

Pour bien expliquer ce match, il faut tenir compte de deux éléments.

D'abord le terrain d'Anfield Road qui, avec ses quatre-vingt dix mètres de long, est bien plus petit que la moyenne des terrains. Cela gêne surtout les attaquants qui ont moins de champ pour déborder et cela permet des regroupements plus rapides des défenseurs.

Ensuite, il y a eu ce vent qui souffla par rafales et qui ne fut pas l'allié des gardiens hier soir puisque Clemence comme Curkovic, encaissait un but de loin, de 35 mètres au moins sur un très beau tir de Bathenay aidé lui aussi quelque peu par le vent.

Dominique Bathenay, le seul buteur de Saint-Etienne depuis un mois !

Et là, à cette 51e minute, je peux vous dire que ce fut un drôle de coup d'arrêt pour les "Rouges" de Liverpool. Les "Verts" venaient d'égaliser contre toute attente. L'espoir basculait d'une tribune à l'autre. Tous les Français recommençaient à y croire.

Cet espoir, hélas, ne devait durer que 34 minutes. Car la défense de Saint-Etienne ne put pas tenir plus longtemps le match.

Après le deuxième but de Liverpool sur un tir de Kennedy à ras de terre alors que Toshack et Merchadier venaient une nouvelle fois de s'accrocher et qu'ils masquaient Curkovic, Saint-Etienne n'était pas encore

éliminé. Mais le match devenait de plus en plus heurté. M. Corver se montrait beaucoup trop large.

Les attaquants de Liverpool, Keegan en tête, aidés de leurs milieux de terrain Case, Callaghan, Kennedy, et aussi les arrières Neal et Jones, se lancèrent comme des fous à l'assaut du but de Curkovic.

Ah ! Ce dernier quart d'heure !

Cette brutalité de Toshack qui d'un coup de poing ouvre le nez de Merchadier. Et la sortie des deux hommes en même temps, remplacés par Hervé Revelli et Fairclough. Etait-ce là le tournant du match ou était-ce un peu plus tard lorsque Clemence retint Rocheteau par la manche ?

Toujours est-il que la 82e minute arriva, chargée de fatalité.

On vous l'avait bien dit, au match aller, cette équipe anglaise était redoutable.

LE COURAGE NE SUFFIT PAS

Si nous affirmions au début que Saint-Etienne sortait tout de même la tête haute de ce qui fut une de ses plus terribles empoignades de Coupe d'Europe, c'est surtout sur le plan du courage. Ils ont été formidables d'abnégation les Verts. Ils ont puisé au fond d'eux-mêmes pour sauver cette qualification.

Mais malheureusement le courage ne suffit pas toujours.

Sur le plan du football pur, ils ont été desservis par les meilleurs d'entre eux. Curkovic et Lopez, ces garçons si souvent irréprochables, portaient hier soir la responsabilité d'un but chacun.

Et, ils le reconnaissent tristement. Pourquoi, comment ? Nul ne le saura jamais.

Voici donc la fin d'une aventure de trois ans pour l'A.S.S.E. qui, sans jamais avoir pu atteindre le plus haut sommet, doit rentrer dans le rang.

Le titre national déjà s'est enfui, bien avant cette élimination, et pour disputer une autre Coupe d'Europe la saison prochaine, il faudra soit gagner la Coupe de France, soit arracher une place d'honneur (deuxième ou troisième) en championnat. Et c'est là une tâche bien ingrate et incertaine qui attend nos Verts.

2. DEUXIEME ARTICLE

(Commentaire et bilan après le match, par Claude LAMBERT)

LIVERPOOL, 17 MARS.

ADIEU LA "COUPE"

Pourquoi a-t-il fallu que la réussite^{et} aussi la chance abandonnent ces "Verts de France" au moment où leur équipe en avait le plus besoin, au moment où elle méritait le plus d'être aidée, au moment où son avenir était en train de basculer. Saint-Etienne éliminé de la Coupe d'Europe, battu à Liverpool 3 buts à 1.

Car, dans ce stade d'Anfield Road où, parmi la foule anglaise orgueilleuse et frondeuse, nous avons vécu une soirée d'angoisse, les Stéphanois ont peut être réussi leur meilleur match européen, face à Liverpool et au "Kop", cette tribune célèbre dans toute l'Angleterre et dans laquelle une marée humaine de 25.000 jeunes fanatiques transcende par ses chants ses favoris.

Saint-Etienne joua un match exemplaire. Du sang-froid, de l'enthousiasme et une foi inébranlable en son étoile. Au bout, une admirable qualification qui s'annonçait. De la tribune opposée, six mille supporters des "Verts" croyaient encore à ce "miracle permanent". Et puis, brutalement, la chance tourne. Lopez ne peut stopper Fairclough, cet Anglais type, grand, sec et rouquin. C'est le but de la qualification pour Liverpool. Les espoirs stéphanois s'envolent définitivement et peut être avec eux s'achève le règne d'une équipe triomphante durant trois saisons européennes.

Robert Herbin, l'entraîneur, celui qui a façonné cette équipe de l'ASSE à son image, en lui inculquant la rigueur et le sens de l'esprit collectif, sait maintenant ce qui l'attend.

- Je suis terriblement déçu, c'est vrai, et je ne suis pas le seul car c'est cette saison où il fallait à tout prix gagner la Coupe d'Europe. On a échoué. Nous en tirerons les conséquences.

Puis il ajoute :

- Mais, pas maintenant. Il faut d'abord "digérer" la déception. Ensuite, on verra.

Herbin n'abdiquera pourtant pas. Ce n'est pas dans son tempérament. Il ne veut pas faire de trop lointains projets, mais il restera fidèle, c'est certain, à la ligne de conduite qu'il s'était tracée lorsqu'il devint, en 1972, entraîneur de Saint-Etienne.

"Il faut toujours penser à entreprendre, dit-il encore. Je n'ai donc pas de regrets. Mais je ne m'en suis pas privé et je ne m'en priverai pas ces prochains mois et à l'avenir. Il y a encore beaucoup à faire au sein de cette équipe. Dommage que nous ayons buté aujourd'hui sur Liverpool. Une plus longue carrière en Coupe d'Europe aurait pu changer bien des choses.

L'aventure européenne de Saint-Etienne s'est donc interrompue hier. Pour combien de temps ? C'est la question que l'on se pose avec une certaine inquiétude.

4 - COMPTÉ RENDU DU JOURNAL

Le Monde

NOTE : Il n'y a pas d'article sur la rencontre avant le match. "LE MONDE" se contente de faire le bilan et juge du match sans en préjuger.

1. PREMIER ARTICLE

(Compte rendu de Gérard ALBOUY)

Saint-Étienne et le Bayern Munich sont éliminés

Les deux finalistes de la dernière Coupe d'Europe des clubs champions, Bayern Munich et Saint-Etienne, n'ont pu passer, mercredi 16 mars, le cap des quarts de finale. Respectivement éliminés par Kiev et Liverpool, les deux finalistes de 1976 ont pu, presque jusqu'au bout, croire que le sort allait, encore une fois, être favorable. A sept minutes de la fin des deux matches, à Kiev et à Liverpool, le Bayern Munich et Saint-Etienne étaient encore qualifiés. Avec Kiev et Liverpool, Moenchengladbach et Zurich se sont qualifiés pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions.

LES VAINCUS N'ONT PAS DÉÇU

LIVERPOOL -

"Ce sera la fiesta", titrait sur toute la largeur de sa dernière page le quotidien local "Liverpool Echo". De fait, jamais les rues habituellement grises de ce grand port industriel anglais n'ont dû être aussi colorées. Les seuls sans doute à ne pas apprécier cette fête étaient les policiers mobilisés à pied, à cheval ou en voiture pour limiter les contacts entre les groupes vêtus, des pantalons à la perruque, en bleu, rouge et vert. Les

bleus, supporters de l'équipe d'Everton, un quartier de Liverpool, s'apprêtaient à se rendre à Sheffield, où leurs favoris allaient disputer la Coupe de la Ligue contre Aston Villa. Les rouges, supporters du Football Club de Liverpool, montraient déjà qu'ils n'allaient pas accepter sans réagir l'invasion de quelque cinq à six mille verts venus de toutes les régions de France encourager l'Association sportive de Saint-Etienne.

Habitué aux plus grands stades européens, les joueurs stéphanois n'oublieront pas de sitôt celui d'Anfield Road, ses cinquante cinq mille spectateurs et son célèbre KOP (1) Pendant qu'ils s'échauffaient sur le terrain, le Kop rejetait ses premières victimes, quelques dizaines de jeunes gens pris de malaise dans le roulis incessant de ses vingt-cinq mille spectateurs debouts, serrés épaule contre épaule. L'ambiance et le décor se prêtaient déjà au match le plus fou de l'aventure stéphanoise en Coupe d'Europe.

Depuis trois ans qu'ils se distinguent dans cette épreuve, les champions de France ont souvent été plus brillants que ce mercredi 16 mars à Liverpool, mais sans doute n'ont-ils jamais été aussi admirables dans l'adversité. Ainsi ce premier but encaissé dès la deuxième minute aurait pu avoir un effet catastrophique sur le jeu de cette équipe dont le moral était entamé par ses mauvais résultats en championnat. Surtout, si l'on ajoute qu'il provenait d'une erreur de jugement d'Ivan Curkovic, qui croyait à un centre et se laissa lobber par un tir de Keegan déclenché près d'un poteau de coin. Or, en fait, seul le gardien stéphanois ne s'est jamais vraiment remis de cette bévue initiale.

Nous nous souvenions alors des propos tenus par Dominique Bathénay : "Si vous laissez aux Anglais, même cinq minutes, le sentiment de leur supériorité physique, vous courez à la catastrophe. Ils vous marchent dessus. Si au contraire vous leur résistez, ils sont désespérés et envoient systématiquement de longs centres devant les buts. Pour leur imposer une supériorité technique ou tactique, il faut d'abord rivaliser avec eux dans l'épreuve physique."

1) Nom donné à une tribune d'Anfield Road en hommage à un régiment d'infanterie, originaire de Liverpool, qui eut une conduite héroïque sur la colline de Spiron (Spiron Kop, en afrikaan), durant la guerre des Boers.

Le principal mérite des Stéphanois aura donc été de garder toute leur lucidité. Pour mettre immédiatement leurs intentions en application, durant presque toute la première mi-temps, ils jouèrent au mieux de leurs possibilités actuelles, en piégeant pas moins, de douze fois les attaquants anglais en position de hors-jeu, en posant le jeu au centre du terrain pour casser le rythme des footballeurs de Liverpool, en portant souvent le danger dans le camp adverse par Patrick Revelli et surtout par Dominique Rocheteau.

Quand Dominique Bathenay égalisa à la cinquantième minute d'un tir de 30 mètres, le Kop sembla figé : le plus inconditionnel des supporters de Liverpool n'aurait plus osé parier un penny sur les chances de ses favoris d'obtenir alors les deux autres buts nécessaires pour la qualification.

En fait, les joueurs stéphanois eux-mêmes expliquent mal comment ils avaient pu perdre ce match qu'ils semblaient alors avoir totalement maîtrisé. Sans doute commirent-ils l'erreur de moins remonter le terrain pour repousser leurs adversaires (il n'y eut que sept hors-jeu en deuxième mi-temps). Peut-être certains joueurs se déconcentrèrent-ils quelque peu, ce qui permit par exemple à Kennedy de se trouver seul pour reprendre victorieusement une tête de Toschak au bout d'une heure de jeu.

Même affaiblis en défense par la suspension de Piazza et la sortie sur blessure, à la 73e minute, de son remplaçant Alain Merchadier, les Stéphanois semblaient avoir triomphé de cette double épreuve physique et nerveuse. Liverpool n'était pas, il est vrai et de loin, le meilleur adversaire qu'ils aient rencontré depuis trois ans. Dominique Rocheteau se voyait même refuser un penalty à dix minutes de la fin pour une obstruction caractérisée du gardien de but anglais Ray Clemence.

Et puis, ce fut cette balle en cloche, anodine, au-dessus de la défense française. Christian Lopez croit d'abord au hors-jeu du jeune David Fairclough, puis hésite à faire une faute pour le stopper aussitôt. Trop tard. Le remplaçant du géant gallois Toschak s'en allait déjà battre Ivan Curkovic pour la troisième fois, déclenchant les cinq dernières minutes de fiesta du Kop en folie.

2. SECOND ARTICLE

(signé G.A.)

le temps de la sagesse

La fièvre verte qui s'emparait d'une majorité de Français, certains mercredis soirs va pouvoir disparaître. Saint-Etienne ne disputera pas la Coupe européenne des clubs champions la saison prochaine. Seule une victoire en Coupe de France peut désormais lui permettre de se maintenir dans le concert européen en Coupe des vainqueurs de Coupe.

Qu'il s'agisse de la fin d'une époque ou d'une simple pause dans la vie du club, le temps est donc venu de s'interroger sereinement sur le phénomène stéphanois. Jamais en France un événement sportif n'a eu un tel retentissement. La dernière finale aurait été suivie à la télévision par 70% des Français. Au lendemain de ce match, des supporters au Président de la République, qui avait reçu les joueurs, chacun avait su trouver des mots et des raisons pour transformer cette défaite en victoire. On alla même jusqu'à mettre en cause la forme des poteaux des buts de Glasgow.

Loin de s'essouffler, le phénomène ne cessait de s'amplifier depuis trois ans. Pour le match aller contre Liverpool, les Stéphanois avaient dû refuser, parfois sous la menace, près de deux cent mille places et renvoyer cinq mille chèques en blanc. Le président stéphanois, M. Rocher, avait désormais sa peur devant les réactions incontrôlables de la foule. Mais, cette Marseillaise chantée spontanément contre Liverpool, n'était-ce pas le prolongement des airs martiaux que l'on passait voici peu au public pour le conditionner, voire une réponse aux appels lus dans la presse à ce même public, dont le soutien devait "valoir deux buts à domicile" ?

Au temps des apprentis sorciers devra donc succéder celui de la sagesse et de la réflexion, y compris au plan sportif. Grisé par la réussite, le président stéphanois avait pêché par orgueil en refusant le renfort d'un avant-centre de valeur dont le besoin se faisait déjà sentir la saison dernière. Or, cette année, Saint-Etienne a marqué seulement quatre buts par ses défenseurs en six matches de Coupe d'Europe contre treize en 1974-1975 et 1975-1976.

Dans son désir de voir à l'avenir tous les futurs Stéphanois passer par les écoles de jeunes du club, M. Rocher devra admettre que les meilleures règles supportent l'exception s'il veut permettre à son équipe de retrouver, dès la saison prochaine, un meilleur équilibre et par-là même l'efficacité.

Une coupure européenne d'un an n'aurait alors rien de catastrophique pour une équipe dont les joueurs, dans leur majorité, ont à peine ving-cinq ans et ont été très sollicités depuis trois ans. Les malheurs de l'Association Sportive de Saint-Etienne feraient même alors le bonheur de Michel Hidalgo et de l'équipe de France, dont l'ossature stéphanoise pourrait trouver plus qu'une compensation dans la Coupe du monde 1978.

appendice

ET ÇA RECOMMENCE . . .

Ce dossier était rédigé, en Avril-Mai 1977, et l'on pensait qu'après l'élimination en Coupe d'Europe et les mauvais résultats en Championnat de France, le Club Saint-Etienne avait achevé sa fameuse épopée verte.

C'était compter sans la Coupe de France, dont les derniers matches devaient avoir lieu au mois de Juin. Parvenu en demi-finale, Saint-Etienne était d'abord battu en match-aller, à Nantes, par 3 buts à 0 : il semblait quasi impossible de combler un tel handicap au match-retour, à Saint-Etienne. L'exploit eut lieu cependant, et "les Verts" éliminèrent Nantes par 5 buts à 1, trois jours après leur défaite !

La finale opposa Saint-Etienne et Reims, au Parc des Princes, le 18 juin 1977. Menés 1 à 0 à cinq minutes de la fin du match, les "Verts" réussirent à marquer deux buts dans le temps qui leur restait - tout comme contre Nantes ! "C'est vraiment une victoire typique à la stéphanoise, déclara leur capitaine. Une victoire arrachée par orgueil et volonté. C'est cela, Saint-Etienne. Nous ne nous avouons jamais vaincus, quelle que soit la situation".

On imagine que ces deux matches donnèrent lieu à des comptes rendus épiques : il était difficile de priver les lecteurs de ce dossier d'une ultime anthologie. Il était aussi satisfaisant, après tant d'articles consacrés à une défaite, de clore ces pages par des lignes exaltant la victoire.

Mais surtout, nous avons nous-même été confondus de voir comment les mêmes thèmes, les mêmes procédés rhétoriques, affluaient à nouveau comme pour confirmer toutes les analyses de ce dossier. Il devenait indispensable d'en publier quelques extraits, pour montrer comment "ça recommence" et affirmer que, bien entendu, ça va continuer !

Nous donnons donc :

- le compte rendu intégral du match Saint-Etienne-Nantes, paru dans L'EQUIPE du 15 juin 1977

- un extrait des commentaires relatifs au match Reims-Saint-Etienne, paru dans L'EQUIPE du 20 juin 1977, suivi d'une précieuse note de mise au point.

H. REVELLI EMMÈNE LES VERTS EN FINALE

SAINT-ETIENNE -

Quel démon se cache donc sous la pelouse verte du stade Geoffroy-Guichard qui nous réserve année après année des miracles fabuleux dont on ne cessera jamais d'écrire l'histoire ?

Hier soir, les Verts ont écrit une nouvelle page inoubliable de leur épopée car, une nouvelle fois ils ont réalisé le miracle, exactement comme ils l'avaient fait contre les Yougoslaves de Split dans un temps qui paraissait bien lointain, par le même score, avec les mêmes tripes si l'on peut s'exprimer ainsi, au même moment fatidique de la prolongation alors qu'on les croyait morts et enterrés.

Oui, vraiment, il est bien difficile de conserver son sang-froid au moment de raconter ce match qui nous aura tenus en haleine pendant cent vingt minutes pour ne livrer son verdict qu'à la 119e minute, au moment même où l'on s'apprêtait à se lever et à s'en aller.

Rencontre éprouvante pour tous, acteurs et spectateurs, avec ses coups de théâtre successifs, ses renversements de situation dramatiques, son suspense ses incertitudes. Rencontre que les Stéphanois terminèrent tambour battant, tout comme ils l'avaient commencée, après avoir passé des moments bien difficiles, et paru définitivement perdus. Deux buts dans la première demi-heure, ouvrant la voie de l'espérance, puis à 3-0 ce coup de poignard terrible, décoché par Henri Michel au début de la prolongation, coup

fatal qui semblait avoir tué les Verts. Et puis, de nouveau une ultime réaction et de nouveau deux buts en cinq minutes ; les cinq dernières minutes d'un feuilleton vert, qui décidément n'en finira pas de passionner la France. Les Verts ressuscités. "Les Verts à Paris", comme chantait le public de Geoffroy-Guichard ; une grande légende qui n'est pas ^{un} mythe, des miracles sans cesse renouvelés, il n'y a qu'à Saint-Etienne qu'on peut voir cela.

La Coupe d'Europe, son passé et son avenir, son volcan surchauffé, ses cris et son tumulte, son ambiance de corrida qui tend les nerfs comme les cordes de violon. Les "Jaunes" qui découvrent, un peu ahuris au départ, cette épreuve terrible, et les Verts qui démarrent d'entrée comme des démons, à la poursuite du temps et du terrain perdus.

Des Verts obligés d'attaquer à tout-va, et le faisant avec une volonté farouche tant sur le plan individuel du pressing que dans le domaine collectif. Des Verts tout à coup retrouvés dans leur jeu, dans leur cohésion, dans leur variété d'improvisation, dans leurs manoeuvres offensives, dans leur efficacité, enfin, qui avait paru s'envoler au fil des jours. Des Verts qui, une fois de plus, réalisent le miracle de remonter en une mi-temps un handicap qui paraissait insurmontable. Des Verts, enfin, égaux à eux-mêmes.

Oui, pendant la seule première période de ce match dramatique, l'équipe stéphanoise avait tenu son pari, bousculant un adversaire qui ne parvenait pas à conserver le ballon, et trouvant le chemin du but adverse, à la fois grâce à son engagement farouche, et à une qualité de jeu qu'on ne lui avait plus vu pratiquer depuis bien longtemps. Ainsi, ces trois buts qui permettaient à Saint-Etienne, de se retrouver à égalité avec Nantes à la mi-temps, ils avaient été réussis, non pas à l'improviste, mais sur des actions rondement menées dans lesquelles des garçons comme Rocheteau (l'appelé de dernière heure), et Hervé Revelli avaient pris une part prépondérante, comme on va le voir.

A la sixième minute, déjà, sur une attaque stéphanoise, Rocheteau s'engagea dans la défense nantaise sur la droite, élimina deux adversaires, arrivé à la surface de réparation, profita d'un dernier contre favorable pour ouvrir le chemin du tir à son coéquipier Patrick Revelli complètement démarqué à sa gauche.

LA Foudre DE BATHENAY

Le cadet des Revelli parvint alors, d'un tir croisé, à ras de terre, à ouvrir la marque et à réveiller tout de suite l'espérance dans les tribunes et dans l'équipe stéphanoise.

Le deuxième but allait tarder à venir : il survint à la 32e minute, sur une erreur de l'ailier droit nantais Baronchelli, qui perdit le ballon un peu inconsidérément dans le rond central au profit de Bathenay. Selon sa bonne habitude, le gaucher stéphanois s'avança alors de sa foulée un peu pesante, cherchant d'abord un partenaire, puis s'approchant petit à petit à portée de fusil. Alors placé sur son pied gauche, il déclencha la foudre comme il sait le faire très souvent et le ballon catapulté par son pied gauche vint pénétrer à la gauche de Bertrand Demanes, pour un second but qui fit exploser le stade tout entier.

On pensait alors que les Stéphanois étaient bien partis pour réaliser l'impossible

Le troisième but allait survenir à la dernière minute de la première mi-temps. Une nouvelle attaque stéphanoise partie d'un dribble échevelé de Patrick Revelli sur l'aile gauche, fut prolongée par une passe de Rocheteau qui tenta alors le one-deux, avec Hervé. Ce dernier, qui affectionne les talonnades, refusa alors de relayer Rocheteau et préféra laisser glisser derrière lui, à destination de Santini, tout à coup, face au but, à une dizaine de mètres, seul, à bonne portée de tir. La frappe de Santini qui est puissante, elle aussi, partit violente, précise et Bertrand Demanes s'inclina pour la troisième fois en trois-quarts d'heure.

Ainsi, les Nantais n'avaient pu résister à cet ouragan. Leurs attaques, malgré les jolis efforts de Pécout toujours très dangereux pour Piazza et pour le système défensif des Verts, n'avaient pu tout de même, trouver la faille bien que, un but parfaitement valable à nos yeux, ait été refusé dès la cinquième minute de jeu à Pécout sur la reprise d'un centre de Baronchelli. L'action ne nous parut nullement litigieuse et l'on comprit mal pourquoi M. Kitabdjian refusa ce but capital aux Nantais, alors que son juge de touche n'avait pas levé son drapeau et n'avait signalé donc aucune faute.

Oui, ce fut là, avec un joli tir croisé de Michel (28e) la seule occasion véritable offerte aux Nantais pendant cette première période. Alors que les Stéphanois auraient pu encore obtenir satisfaction, sur un tir de Rocheteau (15e) sur une échappée de Janvion (19e) et sur une volée de Merchadier (31e).

Mais, répétons-le, même si le but refusé aux Nantais pouvait être regrettable, la domination des Stéphanois dans tous les domaines avait été incontestable, et c'est ce Saint-Etienne véritablement européen qui avait réalisé l'exploit.

LOPEZ SUR LA LIGNE

La deuxième période allait être beaucoup plus fade au départ, en comparaison de la première, mais tout aussi éprouvante pour les nerfs. Les Nantais essayèrent de se remettre de ce terrible K.O. mais ne parvinrent tout de même pas à retrouver tout leur superbe allant. Pourtant, à la soixante et unième minute, sur une contre-attaque, les Jaunes passèrent très près de ce but qui les aurait libérés.

C'est Amisse qui, s'échappant sur l'aile gauche, devança une sortie un peu imprudente de Curkovic pour centrer et expédier le ballon devant le but stéphanois complètement vide où surgit fort à propos Lopez pour sauver une situation un peu désespérée.

Les Stéphanois, malgré un Rocheteau qui, hier soir, avait retrouvé ses jambes de la Coupe d'Europe et qui réussissait tous ses dribbles, avaient tout de même un peu de mal à refaire surface et à se montrer aussi efficaces qu'au cours des quarante-cinq premières minutes.

Ce quatrième but qui les aurait qualifiés tardait à venir et on se demandait au fil des minutes si les Champions de France 1977 n'allaient pas, finalement, sauver in extremis leur peau, leurs adversaires stéphanois ayant, il est vrai, beaucoup donné en première mi-temps.

Mais il était écrit que ce match européen allait être vraiment digne de la Coupe d'Europe avec ses prolongations et ses incertitudes. En effet, la dernière demi-heure du temps réglementaire ne devait rien apporter malgré les rushes d'un Dominique Rocheteau, décidément ressuscité, malgré les efforts d'un Bathenay, d'un Janvion qui, à eux seuls, faisaient trembler les Nantais, et malgré

les tentatives de remises en ordre d'une formation nantaise qui cherchait toujours sa vérité. Ainsi on dut avoir recours à la prolongation, comme cela avait été le cas si souvent dans l'aventure européenne des Verts.

LE MUR DES VERTS

Un nouveau coup de théâtre allait éclater dès le début de la prolongation que les Nantais avaient entamée avec un joueur frais, Van Straelen remplaçant le jeune Oscar Muller. En effet, trois minutes après la reprise, pour une faute de Lopez, M. Kitabdjian accordait aux Jaunes un coup franc sifflé face au but stéphanois à vingt-cinq mètres environ. Le mur des Verts fut long à se mettre en place, M. Kitabdjian insistant pour qu'ils reculent. Cela déconcentra peut-être les défenseurs stéphanois. Toujours est-il qu'Henri Michel se chargeant de tirer le coup franc trouva la lucarne gauche du but de Curkovic d'un très joli tir brossé de l'intérieur du pied droit qui laissa sans réaction le gardien stéphanois et qui semblait mettre définitivement en berne les espoirs des Verts.

Peu après ce but meurtrier, les Stéphanois procédaient, eux aussi, à un changement de joueur, Sarramagna entrant en jeu à la place de Santini.

LE MIRACLE

Ce nouveau changement allait réaliser le miracle puisque dans cette prolongation où les Stéphanois étaient complètement épuisés, c'est Sarramagna qui, à la 115e minute, obtenait un quatrième but sur une combinaison menée par Bathenay et Patrick Revelli, quatrième but qui ne suffisait pas encore à qualifier Saint-Etienne puisque le but marqué par Nantes valait de l'or et comptait double.

Mais alors que les Nantais faisaient tourner le ballon et que l'on était déjà persuadés de l'élimination stéphanoise, ce fut l'ultime coup de théâtre qui fit littéralement éclater le stade Geoffroy-Guichard et qui nous ramena vraiment à ces heures inoubliables de la Coupe d'Europe.

À une minute de la fin du match, en effet, un coup franc avait été sifflé contre Nantes sur le côté gauche du terrain face à la tribune d'honneur. C'est Lopez qui, désespérément, expédia le ballon devant le but nantais et l'on vit alors Hervé Revelli surgir au-dessus de la mêlée et détourner du sommet du crâne la trajectoire de ce centre. Bertrand-Demanès, malgré sa taille, ne parvint

pas alors à toucher le ballon et c'était le but miraculeux qui qualifiait les Verts pour une finale décidément historique.

. SAINT-ETIENNE : Curkovic - Merchadier, Piazza, Lopez,
Farison - Santini, Janvion, Bathenay -
Rocheteau, H. Revelli, P. Revelli
Entr. : HERBIN

NANTES : Bertrand-Demanès - Denoueix, Rio, Michel,
Bossis - Muller, Sahnoun, Tusseau -
Baroncelli, Pécourt, Amisse
Entr. : VINCENT

L'ÉQUIPE DU DESTIN

IRREMEDIABLE, MAGIQUE ET PRESQUE
INHUMAIN

(...) Il leur restait dix minutes, même pas. Alors, il se passa, dans le stade en folie, quelque chose qui laissa pantelants les 50.000 spectateurs. Où les Stéphanois allèrent-ils chercher ce nouveau souffle ? Comment subitement devinrent-ils irrésistibles ? Où se situent cet élan inimaginable, cette tempête dévorante qui s'emparent d'eux tout à coup et qui les précipitent vers la victoire, quel que soit l'obstacle ? Dans leurs muscles, dans leurs tripes, dans leur psychisme ?

Tout le stade, en tout cas, fut saisi, étreint, bouleversé par ce dernier miracle d'une équipe en train de se noyer et qui, d'un coup de pied, remontait à la surface en hurlant de bonheur. Le penalty offert par M. Conrath, venant après la balle perdue par Masclaux, fait précisément partie de ces états de grâce stéphanois pendant lesquels tout, y compris l'arbitre, y compris l'adversaire, y compris le ciel, leur devient favorable. Comme s'ils forçaient le destin à les prendre en charge et à leur tendre la main.

Insoutenables Stéphanois ! Ils viennent, par deux fois, de violer la Coupe de France, mais, à soixante ans, c'est une vieille dame encore fringante, qui adore ces façons. Le cher Pierre Flamion, entraîneur de Reims, était, comme Jean Vincent, quelques jours plus tôt, désolé, marri, abasourdi, par son incompréhensible aventure. Mais il n'avait pas la force de se révolter trop fort, tant apparaît irrémédiable, magique et presque inhumain, l'art de Saint-Etienne de conquérir l'impossible, faisant de son adversaire son complice. A en devenir superstitieux. (...)" (1)

1) Il faut signaler que la victoire de Saint-Etienne sur Reims était souhaitée par la majorité du public. Pourquoi ? Parce que, de cette manière, Saint-Etienne pourrait disputer une Coupe européenne, la "Coupe des vainqueurs de coupes", moins réputée que la "Coupe des Clubs Champions", mais permettant néanmoins à l'équipe stéphanoise de jouer un rôle international au cours de la saison prochaine - et de défendre ainsi "la France", avec toutes les chances d'une équipe d'expérience

(ce qui n'est pas le cas de l'équipe actuelle de Reims).

Il faut signaler aussi que ce parti pris du public, issu finalement d'un chauvinisme qui ne s'avoue pas, a été dénoncé par certains journalistes. Dans L'EQUIPE même, à côté de l'extrait (volontairement subjectif) que nous venons de citer, on peut lire aussi, à propos d'un but qui eût été injustement accordé à Saint-Etienne :

"Une grosse partie du public, bien entendu, n'était pas à ça près, capable de tout supporter dans le dessein de voir les Verts poursuivre la route. Les Verts vraiment ? Et si nous en étions, en France, bien au-delà d'un chauvinisme maladif, mais au bord d'une maladie plus grave encore, un phénomène d'identification primaire, au ras du sol, par lequel on abdique tout pour une simple équipe de football, une simple couleur verte. Il semble d'ailleurs que le jeu soit depuis longtemps dépassé dans l'esprit de certains, que les Verts, les vrais, les copains de Curko aujourd'hui, de Larqué hier, ne sont plus qu'un prétexte au happening imbécile. Cette façon d'annexer la gloire des joueurs à son profit relève du mécanisme du hold-up."

On voit donc que, pour nombre de journalistes sportifs comme pour l'auteur de ce dossier, la passion n'étouffe pas complètement la lucidité...

CONDITIONS D'ADHESION

FRANCE ET ETRANGER

Envoyer le montant de l'adhésion (membres adhérents : 30 F - membres bienfaiteurs : 50 F) aux « Amis de Sèvres », 1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres - C.C.P. 69 59 99 B Paris

Pour l'étranger, s'adresser à nos correspondants Hachette à l'étranger :

ALLEMAGNE FEDERALE : W.E. SAARBACH GMBH, Follerstrasse 2, 5000 Cologne 1. — **ANGLETERRE** : HACHETTE GROUP OF COMPANIES UK, 4 Regent Place, Londres W1R 6 bh. — **ARGENTINE** : LIBRARIA HACHETTE, Rivadavia 739/45, Buneos Aires. — **AUSTRALIE** : HACHETTE AUSTRALASIA PTY LTD, Daking House Rawson Place, Sydney. — **AUTRICHE** : MORAWA ET Cie, Wollzeile 11, Vienne 1010. — **BELGIQUE** : AGENCE ET MESSAGERIES DE PRESSE, 1, rue de la Petite-Île, Bruxelles 1070. — **BRESIL** : LIBRAIRIE HACHETTE SA DO BRASIL, Rua Decio Villares 278, Rio de Janeiro ZC 07. — **CANADA** : LIVRES REVUES ET PRESSE INC, 4550, rue Hochelaga, Montréal P.O. — **CHILI** : LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A., Huerfanos 1076 Casilla 43 D, Santiago. — **CONGO** : SOCIETE CONGOLAISE HACHETTE, B.P. 2150, Brazzaville. — **COTE-D'IVOIRE** : LIBRAIRIE GENERALE MME POCIELLO ET Cie, B.P. 1757 et 587, Abidjan (Rép. C.I.). — **DANEMARK** : THE WESSEL ET VETT A.S., Magasin du Nord, Kongens Nytorv, Copenhague. — **ESPAGNE** : SOCIEDAD GEUERALE ESPANOLA DE LIBRERIA, Evaristo San Miguel 9, Madrid 8. — **ETATS-UNIS** : EUROPEAN PUBLISHERS AND REPRESENTATIVES, 11 03 46th Avenue, Long Island N.Y. 11101. — **FINLANDE** : AKATEEMINEN KIRJAKAUPPA, 1 Keskuskatu, Helsinki. — **GRECE** : G.C.ELEETHEROUDAKIS S.A., 4 Nikis Street, Athènes T. 126. — **HOLLANDE** : VAN DITMAR S. IMPORT, Schiestratt 32/36, B.P. 262, Rotterdam 4. — **HONGRIE** : KULTURA BOOKIMPORT, Fo Utca 32, Budapest 1. — **ILE MAURICE** : LIBRAIRIE LE TREFLE, LIES SENEQUE LENOIR Cie Ltdée, B.P. 183, Rue Royale, Port Louis. — **ISRAEL** : LIBRAIRIE FRANÇAISE ALCHECH, 55 Nahalat Benyamin, B.P. 1550, Tel Aviv. — **ITALIE** : MESSAGERIES ITALIENNES, Via Giulio Carcano 32, 1 20142 Milan. — **JAPON** : MARUZEN COMPANY Ltd, P.O. Box 5050, Tokyo International 100 31. — **LIBAN** : LIBRAIRIE ANTOINE A NAUFAL ET FRERES, Rue de l'Emir-Bechir, B.P. 656, Beyrouth. — **MADAGASCAR** : LIBRAIRIE HACHETTE, B.P. 915, Rue du Dr-Rasaminanama, Tananarive. — **MEXIQUE** : LIBRAIRIE FRANÇAISE, Mexico 6 D.F., Paseo de la Reforma 250. — **NORVEGE** : NARVESENS LITTERATUR TJENESTE, Postboks 6140 Etterstad, Oslo 6. — **PEROU** : PLAISIR DE FRANCE S.A., Avenue Nicolas-de-Pierola 958, Lima. — **POLOGNE** : ARS POLONA RUCH, Krakowskie Przedmiescie 7, Varsovie. — **PORTUGAL** : LIBRAIRIE BERTRAND S.A., Rua Joao de Deus Vanda Nova, Amadora. — **ROUMANIE** : ROMPRESFILATELIA DE BUCAREST, Rue Grivitet N° 64/66, Bucarest. — **SUEDE** : CE FRITZES KNUGL HOVBOKHANDEL, LIBRAIRIE DE LA COUR, Fredsgatan 2, Stockholm 16. — **SUISSE** : NAVILLE ET Cie, 5/7, rue Levrier, 1211 Genève. — **TCHECOSLOVAQUIE** : ARTIA, Ve Smeckach 30 P.O.V. 790, Prague 1. — **TUNISIE** : LIBRAIRIE CLAIREFONTAINE, 4, rue d'Alger, Tunis. — **TURQUIE** : LIBRAIRIE HACHETTE, 469, Istiklal Caddesi Beyoglu, B.P. 219, Istamboul. — **URUGUAY** : A. MONTEVERDE ET Cie S.A., 25 de Mayo 577, Casilla de Correo 371, Montevideo. — **VENEZUELA** : LIBRERIA LA FRANCE, Av. F. Solano Edificio, San German Local 7 Apart 5044 Caracas. — **YUGOSLAVIE** : JUGOSLOVENSKA, Terazije 27, Belgrade - IZDAVACKO KNJIZARSKO, PRODUZECE MLADOST, Resident in Zagreb Illica 30, Zagreb.

Jean AUBA, Inspecteur général - Directeur de la publication

Dépôt légal n° 78.1513-0 N° de commission paritaire de presse 637 A D

CHARENTES - IMPRIMERIE
Z.I. St-GERMAIN - 17500 JONZAC - Tél. 48.34.17

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES.
1, avenue Léon Journault 92 310 Sèvres - France - tel. 027 75 27